This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

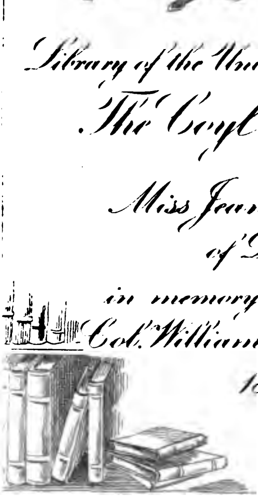
Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Library of the University of Michigan
The Coyl Collection.
Miss Jean L. Coyl
of Detroit
in memory of her brother
Col. William Henry Coyl
1894.



1686

Mercure [illegible]

VOYAGE
DES AMBASSADEURS DE SIAM EN FRANCE.

CONTENANT LA RECEPTION qui leur a eſté faite dans les Villes où ils ont paſſé, leur Entrée à Paris, les Ceremonies obſervées dans l'Audience qu'ils ont eüe du Roy & de la Maiſon Royale, les Complimens qu'ils ont faits, la Deſcription des Lieux où ils ont eſté, & ce qu'ils ont dit de remarquable ſur tout ce qu'ils ont veu.

A PARIS,
AV PALAIS.

840.6
M558
1686

A PARIS,

Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la Salle des Merciers, à la Justice.

Chez la Veuve C. BLAGEART, Court-Neuve du Palais, AU DAUPHIN.

Et T. GIRARD, au Palais, dans la Grande Salle, à l'Envie.

M. DC. LXXXVI.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Coyl
Gottschalk
10.14.55
88594

A SON ALTESSE SERENISSIME MONSEIGNEUR LE DUC.

MONSEIGNEVR,

Quoy que l'uſage ſoit de renfermer toutes les plus

ne une voix qui dit,
que les Ambassadeurs,
ui jusque-là ne vous a-
oient crû qu'un Homme,
ourroient vous prendre
our quelque chose de
lus, tant vous leur fai-
ez paroistre d'esprit.
Vostre A. S. a fait voir
moins d'une heure la
rfaite intelligence qu'Elle
dans le mestier de la
Guerre, est qui est heredi-
itaire à la Maison de
ondé. Vous avez apris

à ceux qui ont eu l'
neur de vous écouter, c
ment des Armées doiv
se camper pour vaincre
pour soutenir les plus
goureuses Attaques. V
avez marqué les incon
niens qu'il y avoit à
mettre en bataille selon l'
dre qu'observent les Si
mois, & vous avez par
donné des leçons aux I
diens, à qui de Siecle
Siecle leurs Ancestres do
vent avoir apris de quel

belles Actions des Princes à qui on dédie un Livre, dans l'Epistre qu'on met à la teste, il me seroit impossible en vous offrant cette Relation, d'imiter ceux qui ont fait de ces Eloges, puisqu'il faudroit que l'Epistre fust plus longue que l'Ouvrage ; aussi ne me suis-je proposé de prendre pour sujet de celle-cy, que la Conversation que VOSTRE ALTESSE SERENISSIME *a euë avec les Ambas-*

ſadeurs du Roy de Siam. Elle n'a pas duré une heure, & ſi je voulois m'étendre ſur tout ce que vous avez dit en ſi peu de temps, j'aurois dequoy faire un Panegyrique entier. J'ay eu l'avantage, MONSEIGNEUR, d'en eſtre témoin, avec cent Perſonnes de marque, qui ne pouvant retenir les loüanges qui vous eſtoient deuës, les firent éclater pendant l'Audience. J'entendis

mesme une voix qui dit, Que les Ambassadeurs, qui jusque-là ne vous avoient crû qu'un Homme, pourroient vous prendre pour quelque chose de plus, tant vous leur faisiez paroistre d'esprit. *Vostre A. S. a fait voir en moins d'une heure la parfaite intelligence qu'Elle a dans le mestier de la Guerre, & qui est hereditaire à la Maison de Condé. Vous avez apris*

à ceux qui ont eu l'honneur de vous écouter, comment des Armées doivent se camper pour vaincre, & pour soutenir les plus vigoureuses Attaques. Vous avez marqué les inconveniens qu'il y avoit à se mettre en bataille selon l'ordre qu'observent les Siamois, & vous avez par là donné des leçons aux Indiens, à qui de Siecle en Siecle leurs Ancestres doivent avoir apris de quelle

maniere Alexandre combattoit. Ainsi, MONSEIGNEUR, vous avez montré par cette Conversation, non seulement que l' Art de la Guerre n'a rien d'inconnu pour vous, mais encore que vous ne sçavez pas moins bien la situation & les Coustumes des Païs les plus èloignez; que dans les Histoires étrangeres rien n'échape aux vives lumieres de vostre esprit; que cet esprit est

universel, & qu'il n'y a que vos bontez qui l'égalent. Apres cela, MONSEIGNEUR, ne peut-on pas dire qu'en moins d'une heure de temps, V. A. S. a fait honneur à la France par tous les endroits qui font le grand & l'honneste Homme, puisque toutes ces choses estant rapportées au Roy de Siam, luy feront concevoir la plus haute idée de tous les Princes du Sang de Bourbon?

Le bruit s'en répandra dans les Indes, & vous n'y serez pas moins connu que vous l'estes dans toute l'Europe. Pendant que ceux qui ont esté témoins de toutes ces choses, comme moy, les ont publiées. J'ay crû, MONSEIGNEUR, non seulement les devoir écrire, mais aussi que c'estoit pour moy une obligation indispensable de vous dédier un Livre auquel l'entretien que vous avez eu avec les

Ambassadeurs du Roy de Siam, vous donne une part si glorieuse. Je l'offre à V. A. S. avec d'autant plus de zele & de plaisir, que je sçay que le Mercure & les Ouvrages qui en dépendent sont traduits en plusieurs Langues, & imprimez chez les Nations étrangeres, & que plusieurs Relations dignes de foy assurent qu'ils se sont ouvert un passage, jusques aux Indes pour y aprendre

les merveilles de la Vie du Roy. Ainsi j'auray l'avantage de faire connoistre dans les Païs les plus reculez, le profond respect avec lequel je suis,

MONSEIGNEUR,

De Vostre Altesse Serenissime,

Le tres-humble, tres-obeïssant & tres-fidele Serviteur,
DEVIZE.

VOYAGE DES AMBASSADEURS DE SIAM EN FRANCE.

APRES vous avoir fait part de tout ce qui s'est passé à la Reception des Ambassadeurs de France

auprés du Roy de Siam, & vous avoir donné une ample Relation de ce qu'ils ont fait dans ce Royaume pendant plus de deux mois de ſejour, j'ay crû vous devoir auſſi envoyer un détail exact de tout ce que les Ambaſſadeurs de Siam ont vû, fait & dit en France, ce qui ne ſera pas moins curieux que ce que vous avez appris dans ma Relation de Siam. Si l'éloignement des lieux

nous faisoit regarder comme Barbares des Peuples que de vastes Mers separent de nous, nous ne devrions pas l'estre moins à leur égard, puis que nous sommes aussi éloignez d'eux qu'ilsle sont de nous ; mais on ne peut donner cette qualité aux Peuples d'Orient, qu'on sçait avoir toûjours esté estimez pour leur sagesse, & pour leur esprit. Ce que trois de leurs Rois

firent à la Naiſſance du Sauveur du Monde, paſſera dans tous les Siecles; & ce que font aujourd'huy ces meſmes Peuples pour honorer leurs Souverains, apprend à toutes les Nations qui ont le bonheur de vivre dans un Eſtat Monarchique, la veneration qu'elles ſont obligées d'avoir pour ceux que Dieu leur à donnez pour les gouverner, & qui le repreſentent ſur

Terre. La couleur noire, brune, ou blanche ne fait rien au cœur de l'homme, & si l'on en pouvoit tirer quelque consequence, elle devroit estre à l'avantage de ceux qui sont plus prés du Soleil. Il y a peu de nos Braves qui ayant essuyé les dures fatigues où une longue Campagne engage, ne reviennent presque aussi bazanez que ces Peuples, & nous avons vû nostre Auguste Prince,

aprés s'estre exposé pendant des Estez entiers à la teste de ses Armées, revenir à demy teint d'une couleur qui ne luy pouvoit estre que glorieuse, puis qu'elle marquoit son assiduité à donner par tout les ordres, pour faire mouvoir le grand Corps qu'il commandoit. Quand les Peuples d'Orient n'auroient pas autant de sagesse & d'avantage qu'ils en ont par

dessus quantité d'autres, nous devons considerer dans les Ambassadeurs de Siam un puissant Monarque, qui par les honneurs qu'il a rendus à celuy du Roy, l'a non seulement distingué de tous les Souverains de la Terre, mais qui a voulu que les trente-deux Nations differentes, qui trafiquent dans ses Estats, fussent témoins de cette distinction, & qui a mesme

ordonné qu'elle leur fuſt expliquée. Quant à ce qui regarde les Ambaſſadeurs en leur perſonne, je puis vous aſſeurer comme ſçachant par moy-meſme une partie des choſes que vous trouverez dans cette Relation, qu'on ne peut avoir plus d'eſprit, plus de prudence, plus d'honneſteté, & plus de ſens froid, qu'on leur en voit tous les jours; qu'ils ſont galans, que leurs reparties

ſont juſtes, & qu'enfin ils ſe ſont acquis l'eſtime de tous les honneſtes Gens. Auſſi ſont-ils beaucoup plus conſiderez icy que pluſieurs Ambaſſadeurs de Nations éloignées que nous avons vûs en France. Mais il n'eſt pas juſte que vous m'en croyiez ſur ma parole; je vais me taire pour laiſſer parler des faits conſtans. Ce qu'ils ont dit, & ce qu'ils ont fait depuis qu'ils ſont

arrivez en France, n'a point besoin d'embellissement, & pour vous en faire avoir une haute idée, il ne faut que me servir des mesmes termes qu'ils ont employez en plusieurs occasions.

Ces Ambassadeurs étans arrivez à Brest le 18. de Juin à quatre heures aprés midy, Mr le Chevalier de Chaumont les fit aussi-tost saluer de tout le Canon des Vaisseaux.

qui les avoient amenez. Il dit ensuite à Mr l'Intendant & à Mrs de Ville, que pour répondre aux honneurs que luy avoit fait rendre le Roy de Siam dans toutes les Villes de ses Etats par lesquelles il avoit passé, & sur tout dans sa Ville Capitale, & dans sa Cour, & dont il l'avoit luy-mesme comblé, on devoit non seulement les recevoir au bruit du Canon, & leur faire

tous les Presens qu'on fait ordinairement aux Ambassadeurs des plus grands Monarques ; mais encore leur marquer par des Démonstrations de joye particulieres, la satisfaction que l'on avoit de les voir ; que c'estoient des Personnes d'une grande consideration, par leur naissance, par leur esprit & par leurs emplois ; que le premier Ambassadeur étoit Frere du défunt Bar-

calon (vous sçavez qu'on appelle ainsi le premier Ministre du Roy de Siam) que le second avoit esté Ambassadeur auprès de l'Empereur de la Chine, & qu'il s'estoit acquité de cette Ambassade avec beaucoup de distinction & de conduite, & que le troisiéme estoit Fils de l'Ambassadeur du Roy de Siam en Portugal. Il ajoûta que bien que le Roy n'eust pas encore donné

les ordres pour leur Reception, parce que Sa Majesté n'avoit pas preveu qu'ils dussent arriver si-tost, on pouvoit sur sa parole leur accorder les honneurs dont il venoit de parler, qu'il répondoit de l'affaire, & qu'il se chargeoit d'en rendre compte à la Cour, où il estoit prest d'aller en poste, afin d'estre le premier à porter au Roy la nouvelle de leur arrivée. Mr

le Chevalier de Chaumont trouva que tous ceux qui avoient de l'autorité à Brest, & qui pouvoient cõtribuer en quelque chose à la Reception des Ambassadeurs, étoient disposez à bien faire là dessus tout ce qui estoit de leur devoir, & à montrer que pour estre fort éloignez de la presence de Sa Majesté, ils n'en avoient pas moins d'ardeur ny moins de zele pour tou-

tes les choſes qui regardoient ſon ſervice. La maniere dont pendant toute la route Mʳ le Chevalier de Chaumont avoit traité les Ambaſſadeurs, leur faiſoit attendre tout de l'honneſteté, & de l'humeur obligeante des François. Non ſeulement ils avoient eſté tres ſatisfaits du bon traitement qu'ils avoient receu dans le Vaiſſeau, mais encore de la maniere toute reguliere

dont on y avoit vescu, des exercices de pieté qu'on y avoit faits, & qui estoient de si bon exemple que de quelque Religion que l'on fust, il estoit impossible de n'en estre pas édifié. Des commencemens si favorables eurent une suite qui leur donna lieu d'estre contens, & on leur rendit à Brest tous les honneurs qu'ils avoient pû esperer.

Brest est un Ville située

ſur le panchant d'une Colline du coſté du Port. Un fort bon Chaſteau élevé ſur un roc, défend l'entrée de ce Port, qui eſt dans un Golfe où la Mer entre par quatre endroits differens. On l'eſtime le meilleur de tous les Ports de l'Europe. Les Navires y ſont toûjours à flot, & c'eſt le Magazin de l'Amirauté de France pour tous ceux qui vont ſur l'Ocean. On ne doit

pas s'étonner aprés cela si je dis que les Ambassadeurs furent salüez à Brest de six cens coups de Canons. On ne peut rien ajoûter à la galanterie & à la magnificence que M^r Decluseaux, Intendant de la Marine, fit paroistre en cette occasion, pour répondre aux intentions du Roy; je croy pouvoir dire, aux intentions de Sa Majesté, puisque l'approbation qu'Elle a donnée au

cette Reception, a fait connoiſtre qu'Elle en auroit envoyé les ordres, s'il y euſt eu lieu de croire qu'ils fuſſent venus en ſi peu de temps. Cependant Mr Decluſeaux manquoit non ſeulement d'ordres, mais il n'avoit meſme l'exemple d'aucune Ville qui euſt reçû avant luy ces Ambaſſadeurs, puis qu'ils avoient abordé à Breſt, & qu'ils eſtoient encore dans les Vaiſſeaux

où ils s'eſtoient embarquez pour venir en France ; mais il ſe fonda ſur la grandeur d'ame du Roy , qui ne ſurpaſſe pas moins en honneſteté & en reconnoiſſance tout ce qu'il y a jamais eu de Souverains , qu'il les ſurpaſſe en prudence & en valeur. Ainſi il crut avec beaucoup de raiſon , que c'eſtoit répondre aux intentions de ce grand Monarque, que de faire rendre de

fort grands honneurs aux Ambassadeurs d'un puissant Roy, qui avoit receu ceux de Sa Majesté d'une maniere toute extraordinaire, & les avoit distinguez de tous les Ambassadeurs d'Europe & d'Asie Cet Intendant aussi galant que magnifique, impatient de faire éclater son zele en s'acquittant de toutes les choses qu'il croyoit devoir estre agreables à Sa Majesté,

convia les Ambassadeurs de venir *incognitò* souper dans la Ville, & les traita avec quantité de Personnes considerables de l'un & de l'autre sexe. Toute l'Assemblée fut surprise de leur trouver des manieres si aisées; leur esprit parut dans tout ce qu'ils dirent, & ils firent voir beaucoup d'honnesteté, sans descendre de la grandeur que leur caractere demandoit. Ils retourne-

rent coucher dans leurs Vaisseaux, & firent leur Entrée le lendemain, accompagnez de soixante ou quatre-vingt Chaloupes, & au bruit d'un nombre infiny de coups de Canon. Enfin on leur fit tous les honneurs qu'ils pouvoient attendre. Mr de Cintré, Lieutenant de Roy, fit ceux de la Citadelle, lors qu'ils y allerent, & on tira le Canon. M. Decluseaux les traita jusqu'à

qu'à ce que l'on fuſt venu les recevoir de la part du Roy. Pendant ce temps-là ils ſatisfirent leur curioſité ſur tout ce qui meritoit d'eſtre vû dedans & dehors la Ville. On les mena dans les Magaſins, dont ils furent extrémement ſurpris, & encore plus de voir que bien qu'il y euſt quarante gros Vaiſſeaux en Mer, ſans ceux qui eſtoient dans le Port, ces Magaſins pouvoient

fournir dequoy en équiper encore un plus grand nombre. Ils visiterent le Port, & entrerent dans trois Vaisseaux, qui pour la grandeur, la sculpture, & la dorure, surpassent tous ceux dont on a jamais entendu parler. Ces Vaisseaux sont, *le Soleil Royal*, *la Couronne*, & *la Reyne*. Ils les visiterent avec une exactitude qu'on ne sçauroit exprimer, ils en prirent mesme les mesures,

& écrivirent tout ce qui regarde ces trois Vaisſeaux. Ils en font de meſme de tout ce qu'ils voyent, & s'enferment tous les ſoirs aprés le Soupe avec pluſieurs Secretaires. Ils ſe reliſent les uns aux autres tout ce qu'ils ont remarqué, & les uns pouvant ſe ſouvenir d'une choſe que les autres peuvent avoir oubliée, ils font ainſi jour pour jour, un Journal

exact de ce qu'ils ont vû. Il fut mesme resolu entre eux avant leur départ de Brest, qu'ils envoyeroient à droit & à gauche sur le chemin quelques Mandarins, & un Interprete, pour examiner ce qui leur paroistroit de plus curieux, & pour demander lors qu'ils verroient des Chasteaux, quels en étoient les Seigneurs, & tout ce qu'il y auroit à sçavoir sur leur qualité &

leurs services On dit qu'ils se sont acquitez si exactement de cette commission, que non seulement ils ont fait une espece d Inventaire de tout ce qu'ils ont vû, mais qu'ils ont mesme compté jusques aux Arbres des lieux qu'ils ont visitez.

Ces Ambassadeurs estoient accompagnez de huit Mandarins, & de vingt Domestiques, quatre autres Mandarins, &

plusieurs Personnes de la suite des Ambassadeurs n'ayant pû arriver assez-tost à Bord, pour s'embarquer lors que Mr le Chevalier de Chaumont partit de Siam. Enfin aprés qu'ils eurent attendu pendant treize jours, Mr Storf, Gentilhomme ordinaire de la Maison du Roy, arriva de la part de Sa Majesté pour leur faire compliment, les accompagner tant qu'ils seroient en

France, & leur faire rendre dans tous les lieux où ils passeroient les honneurs dûs aux Ambassadeurs d'un puissant Roy. Sa Majesté voulant qu'ils eussent à se loüer de la Reception qui leur seroit faite dans toutes les Villes où ils passeroient, à cause des honneurs extraordinaires qu'on a rendus à Siam à Mr le Chevalier de Chaumont, avoit choisi Mr Storf dont Elle con-

noiſt l'intelligence en de ſemblables emplois, par la ſatisfaction qu'Elle en a receuë, ainſi que les Ambaſſadeurs, auprés deſquels il a déja eſté employé. La difficulté des chemins, principalement dans une partie de la Bretagne, où l'on ſe ſert beaucoup de Litieres, avoit eſté cauſe qu'il n'avoit point mené d'équipages, mais il avoit des ordres adreſſez aux Gouver-

neurs & aux Intendans, qui devoient fournir toutes les Voitures necessaires. Ainsi il n'estoit accompagné que de ses Domestiques, & de M[r] de Sily qui estoit chargé du traitement, & qui remplit parfaitement bien les fonctions de cette nature. M[r] Storf estant arrivé, dit aux Ambassadeurs dans le Compliment qu'il leur fit, *Que le Roy son Maistre avoit resolu d'abord de l'en-*

voyer avec un gros équipage; mais qu'ayant consideré que non seulement il seroit fort fatigué en arrivant à cause de l'éloignement des lieux, mais aussi que les équipages du Pays seroient plus commodes jusques aux endroits où l'on en envoyeroit d'autres, Sa Majesté avoit resolu qu'on s'en serviroit, puisque c'étoit un moyen certain de les voir plûtost. Le premier Ambassadeur répon-

dit, *Que le desir qu'ils avoient de voir le Roy estoit si grand, qu'il leur avoit rendu les vents favorables, & que s'il estoit persuadé qu'en faisant le Voyage à pied, il pust voir Sa Majesté un seul quart-d'heure plûtost, il l'entreprendroit avec plaisir.* Mr Storf luy fit compliment ensuite, sur le choix que le Roy de Siam avoit fait de sa Personne pour l'envoyer en France, & l'Am-

baſſadeur luy répondit, *Que s'il avoit eſté queſtion d'une Ambaſſade à la Chine ou au Mogol, pour quelque Negociation importante, le Roy ſon Maiſtre auroit fait choix de quelque Sujet plus capable d'y réüſſir, mais que ne s'agiſſant que de reſpects, Sa Majeſté Siamoiſe avoit crû ne pouvoir choiſir une perſonne qui répondiſt mieux à ſon Zele & à ſes intentions ; qu'il n'avoit point d'autres in-*

ſtructions à ſuivre que les ordres que luy apporteroient ceux qui le viendroient trouver de la part du Roy, & que comme apparemment c'eſtoit Mr Storf qui les apportoit, il eſtoit preſt de faire tout ce qu'il luy diroit, & qu'ainſi il eſtoit ſeur de ſe bien acquiter de ſon Ambaſſade, puis qu'il ne feroit que ce qui luy ſeroit preſcrit, & que s'il manquoit en quelque choſe, la faute viendroit de ceux qui

luy donneroient les ordres, & non pas de luy. Dans un autre temps il dit à Mr Storf, aprés luy avoir parlé du plaisir que le Roy de Siam s'estoit fait de passer par dessus toutes les coûtumes & les formalitez ordinaires, pour recevoir l'Ambassadeur de France avec plus d'éclat, *Que le Roy son Maistre avoit cherché avec tant d'ardeur, à faire des honneurs extraordinaires à Mr le Che-*

valier de Chaumont, que que ſi un homme d'eſprit comme luy, qui auroit eſté à Siam, luy avoit donné de nouveaux moyens pour faire encore plus, il l'auroit comblé de biens, quoy qu'il ſceuſt qu'il n'en avoit pas beſoin.

Comme ces Ambaſſadeurs s'eſtoient chargez d'un grand nombre de Balots, & qu'avec ceux de Mr le Chevalier de Chaumont, de Mr l'Abbé

de Choisy, & de leur suite, il y en avoit cent trente-deux, dont plusieurs estoient extremement gros, on resolut de les faire venir par Mer jusques à Roüen, pendant que les Ambassadeurs viendroient par terre, & prendroient une autre route. M[r] Desbrosses, Secretaire de M[r] le Chevalier de Chaumont, fut chargé de cette conduite, avec quelques Domesti-

ques des Ambassadeurs, qui l'accompagnerent. On débarqua tous ces Balots à Roüen, & ils furent mis dans des Bateaux qui les amenerent à Paris.

Les Ambassadeurs partirent de Brest le 9. de Juillet, ils dînerent à Landrinot, & coucherent à Foux.

Le 10. ils dînerent à Chatolin, & allerent coucher à Quimper. La Ville les fit recevoir au bruit

du Canon, & n'oublia rien de ce qu'on peut faire dans une pareille occasion.

Mr L'Evesque de Quimper leur fit aussi de tres-grands honneurs. Tous les Ordres de Religieux les complimenterent, & les Jesuites & leurs Ecoliers se distinguerent dans cette reception. Ils ont esté complimentez de la mesme sorte dans toutes les Villes où ils ont passé, par tous les

Corps, & par tous les Ordres de Religieux.

Le 12. ils disnerent à Ennebon, où on leur donna le Bal, & coucherent à Auray, petite Ville de Bretagne sur un Golfe ou bras de Mer, qu'on appelle *Morbihan*.

Le 13. ils furent receus à Vennes avec tous les honneurs possibles, & ils se loüerent beaucoup de M. de Lanion, qui en est Gouverneur. Le Parle-

ment de Bretagne qui y reside depuis quelques années, leur rendit aussi beaucoup d'honneurs, & ils furent regalez d'un Concert d'Instrumens. Vennes est une Ville de Bretagne avec un Evesché Suffragant de Tours. Elle est à deux lieuës de la Mer, qui y a son flux & son reflux par le Canal de Morbihan. On y voit l'ancien Chasteau de l'Hermine, qui estoit autrefois

le Palais des Ducs de Bretagne. Les Ambassadeurs en partirent le même jour pour aller coucher à Muziliac.

Le 14. ils disnerent à la Róche-Bernard, & ce fut en ce lieu qu'ils quitterent les Litieres. M. de Lavardin, Lieutenant de Roy de Bretagne, avoit donné de si bons ordres pour tout ce qui leur étoit necessaire, que rien ne leur manqua sur la

route, & il fit mesme venir en quelques endroits des Litieres de fort loin. Ils commencerent ce jour là à se servir de Carosses; & comme il falloit que la Lettre du Roy leur Maistre fust toûjours plus élevée qu'eux, ils firent accommoder une planche au dessus de leur teste pour la placer. Ils faisoient oster, & remettre cette planche lors qu'ils changeoient de Ca-

rosse. Ils allerent le mesme jour coucher à Pontchateau, où Mr le Duc de Coislin avoit donné ordre pour leur reception. Les manieres honnestes & civiles de ce Duc sont si connuës, qu'on n'attendoit pas moins que ce qu'on y vit. Tout estoit en armes, & les Drapeaux furent déployez.

Ces Ambassadeurs partirent le 15. de Ponchateau, fort satisfaits des

honneurs qu'ils y avoient reçûs, & allerent disner à Temples, où ils admirerent Madame la Marquise d'Assigny, Cousine de Madame de Mansfeld, Veuve du dernier Duc de Lorraine, & Femme de Mr le Comte de Mansfeld, Ambassadeur en Espagne pour l'Empereur. On ne peut avoir plus d'esprit qu'en a Madame la Marquise d'Assigny. Elle parle François, Allemand

&

& Eſpagnol, & les Ambaſſadeurs qui furent charmez de ſes manieres, la prierent à diſner avec Mr ſon Mary. Ils allerent le meſme jour coucher à Nantes.

Le 16. ils ſéjournerent dans la meſme Ville. Nantes eſt ſur la Loire & ſur l'Ardre, avec titre de Comté, & un Eveſché Suffragant de Tours. Il y a Generalité, Chambre des Comptes, & Univer-

ſité. Sa ſituation eſt ſi bien choiſie, que pour le commerce, & pour tout le Pays qui l'environne, on ne peut la ſouhaiter plus commode. Le Flux de la Mer y fait monter les groſſes Barques, & les Vaiſſeaux de mediocre grandeur. Les plus gros s'arreſtent à quatre lieuës au deſſous. La maniere dont on les reçeut à Nantes, & le ſoin que prirent de leur divertiſſement

tous ceux qui purent y contribuer, auroit pû les engager à y passer plus d'un jour, sans l'impatience qu'ils avoient de voir le Roy. Mr de Molac, Lieutenant General, & Gouverneur de la Ville, se distingua en cette occasion; il fit monter à cheval toute la Noblesse qui se mit en haye pour les recevoir. Il y avoit outre cela beaucoup de Carrosses qui en estoient rem-

plis, ainſi que des principales Dames de la Ville, & des perſonnes les plus conſiderables des environs. Ils furent reçûs au bruit du Canon; le Maire les harangua, & leur offrit les Preſens de la Ville. On leur donna des Gardes, & tous les Corps Seculiers & Reguliers les complimenterent. M^r de Molac leur preſta ſes Caroſſes, & M^r le Premier Preſident leur donna auſ-

ſi les ſiens, & leur offrit tout ce qui dépendoit de luy. Ils allerent à la Prairie, où ſe fait le Cours, & ils y trouverent un fort grand nombre de Dames. On les mena aux Capucins, d'où l'on vôit tous les Faux-bourgs qu'ils prirent pour autant de Villes.

Ils paſſerent encore une partie de la journée du 17. à Nantes, d'où comblez de ſatisfaction, ils partirent pour aller coucher à

Ancenis. Ils s'y baignerent dans la Riviere, ce qui leur fit un tres-grand plaisir, parce qu'ils se baignent souvent en leur Pays, & ils se lavent mesme icy tous les jours aprés le Repas.

Le 18. ils dinerent à Ingrande où ils se baignerent encore. Ils passerent mesme la Riviere en Bateau, pour se baigner en repos de l'autre costé. Ce jour là ils coucherent à

Angers. Le Maire de la Ville qui avoit eu ordre de leur faire trouver plusieurs choses necessaires pour leur Voyage, leur envoya aussi des Carrosses ; il fit tirer le Canon à leur arrivée, les harangua, & leur presenta du vin, & des confitures seches, qui sont les Presens ordinaires de la Ville ; ils receurent aussi les Complimens des Communautez. Mr d'Er-

nepont qui commande l'Infanterie qui eſt dans la Ville, leur envoya des Gardes, & quoy qu'il fuſt indiſpoſé, il ſe fit porter le ſoir chez eux pour les ſalüer. Ils furent ſi ſatisfaits de ſes honneſtetez, qu'ils le prierent de ſouper avec eux, & retinrent auſſi plusieurs Officiers qui l'avoient accompagné. Ils ſe loüerent extremement de cette Ville; auſſi eſt-elle fort conſi-

derable. C'eſt la Capitale d'Anjou. Elle a Preſidial, Bailliage, Univerſité, avec un Eveſché Suffragant de Tours. Elle eſt ſur la Riviere de Mayenne qui reçoit la Sarte & la Loire. Elle eſt grande, belle, & bien peuplée, & a une Campagne fertille en bons Vins. Ses Maiſons ſont couvertes d'Ardoiſe, ce qui l'a fait appeller *Ville noire*. Elle eſt ancien-

ne On y voit le reste d'un Amphiteatre, & divers autres Ouvrages des Romains. La Mayenne separe la Ville en deux parties, dont la plus grande s'étend sur le panchant d'une agreable Colline, au haut de laquelle on voit l'Eglise S. Maurice, & le Chasteau d'Angers; & c'est ce qu'on appelle la Cité.

Le 19. les Ambassadeurs disnerent à Aurosiez, &

coucherent à Saumur. C'eſt une Ville en Anjou qui eſt ſur la Loire, & a un fort beau Chaſteau. Elle receut les Ambaſſadeurs avec les meſmes honneurs qu'on leur avoit faits dans les autres Villes, qui s'eſtoient le plus fait diſtinguer. On leur donna des Gardes, & le Lieutenant, & le Major, s'empreſſerent fort à faire éclater leur zele.

Les Ambaſſadeurs diſnerent le 20. à la Chapelle blanche, & coucherent à Langeys, où les Bourgeois ſe mirent ſous les Armes, & firent garde.

Le 21. ils diſnerent à Tours. Vous ſçavez que c'eſt la Capitale de la Province de Touraine, & qu'il y a un Siege Archiepiſcopal. Cette Ville qui eſt grande, belle, & ancienne, eſt ſituée entre les Rivieres de Cher, & de Loi-

re; elle eſt marchande, & ſur tout pour les Etofes de ſoye qui s'y fabriquent. Tout le monde ſçait en quelle reputation l'abondance des beaux Fruits l'a miſe. Il y a Preſidial, Generalité, & l'on y bat Monnoye. Mr de Nointel, Intendant, y donna des ordres ſi extraordinaires pour leur reception, qu'il eſt impoſſible de porter les choſes plus loin qu'on fit en cette Ville là. Les

Ambaſſadeurs y furent re-çûs au bruit du Canon. Le Prevoſt & les Archers allerent à cheval au de-vant d'eux avec leurs hoc-quetons. Ils furent ha-ranguez par M^rs^ de Ville dont ils receurent les Pre-ſens. M^rs^ du Preſidial & les Tréſoriers de France, vinrent auſſi les compli-menter. Enfin la recep-tion qui leur a eſté faite à Tours les a ſi fort conten-tez, qu'ils en ont ſouvent

parlé depuis ce temps là, ils donnent encore tous les jours mille loüanges à Mr l'Intendant. Ils couchèrent le mesme jour à Amboise. C'est une Ville de Touraine aussi sur la Loire, avec un Chasteau Royal que Charles VII fit bastir pour honorer le lieu de sa Naissance. Cette Ville est ancienne. L'Ordre des Chevaliers de Saint Michel y a esté institué. On fit les mesmes

choſes pour la reception des Ambaſſadeurs, qu'on avoit fait dans les autres Villes qui s'eſtoient diſtinguées ; & comme il n'y a point de Troupes, les Bourgeois firent garde autour du Logis qui leur avoit eſté preparé.

Le 22. ils coucherent à Blois, & y ſejournerent le jour ſuivant. On leur apporta les Preſens accoûtumez. Blois eſt ſur la Loire. C'eſt la Capitale

du Pays Blaiſois. Elle a titre de Comté, un Preſidial, & une Chambre des Comptes. On la met ordinairement dans la Beauce, parce qu'elle eſt du Dioceſe de Chartres, & que ſon Comté s'étend au delà de la Riviere de Loire, vers la Sologne d'un coſté, & juſques à Chaſteaudun de l'autre. La Ville eſt ancienne; elle eſt agreable, & bien ſituée. L'air y eſt bon, &

la campagne si fertile, que c'est avec raison qu'on la nomme *la Ville des Rois*, non seulement parce qu'on y élevoit autrefois les Enfans de France, mais parce que plusieurs de nos Rois ont témoigné s'y plaire beaucoup.

Les Ambassadeurs disnerent à Chambor le 24. C'est une Maison Royale dans le Blaisois, à trois ou quatre lieuës de Blois, du costé d'Orleans. Le Roy

François I. fit commencer ce Chasteau un peu avant sa mort, & Henry II. son Fils, le fit achever. Il est au milieu d'un grand Parc, sur le bord de la petite Riviere de Cousson, qui l'environne presque tout. Le corps du Chasteau est composé de quatre grands Pavillons, & au milieu est un Escalier admirable, fait en coquille, avec deux montées au dedans l'une de

l'autre, où plusieurs personnes peuvent monter sans se voir, bien qu'elles puissent parler ensemble. Il y a une belle Faisanderie, & une Canardiere que les Ambassadeurs virent avec plaisir, & qu'ils eurent soin de remarquer. Le Bastiment leur parut aussi fort beau, & ils en demanderent le Plan. Ils coucherent ce soir-là à S. Laurent des Eaux. J'oubliois à vous dire que leur

Cocher les ayant verſez dans un endroit de la route, M. Storf voulut le traiter comme il l'avoit merité par ſon peu d'adreſſe; mais le premier Ambaſſadeur le pria de n'en rien faire, & luy dit, *Que ce Cocher ſouffroit aſſez du malheur qui luy eſtoit arrivé, & qu'il ſuffiſoit pour luy pardonner, que perſonne n'euſt eſté bleſſé, & qu'ils ne ſentiſſent aucun mal de cette cheute.*

Ils coucherent le 25. à Orleans. C'eſt la Capitale d'un petit Pays qui a titre de Duché. Elle eſt ſur la Loire, & a un beau Pont ſur cette Riviere, fort ſeur, & d'une grande commodité pour le Negoce. Elle a auſſi Univerſité & Preſidial, & ſon Eveſque eſt Suffragant de Paris. Cette Ville, qui eſt une des plus belles & des plus ancien-nes de France, eut titre de Royaume ſous nos

Rois de la premiere Race. Ses Evesques ont des Privileges considerables. Ils delivrent des Prisonniers le jour de leur Entrée, & sont portez à la Cathedrale par les Barons d'Yeure, de Chastel, de Sully, de Chery, d'Acheres, & de Rougemont. Les ruës y sont belles, les Places grandes, les Maisons & les Eglises magnifiques. Il y a cinquante - neuf Chanoines, & douze Dignitez

dans sa Cathedrale. Il y a aussi à Orleans quatre Eglises Collegiales, vingt-deux Paroisses. La Ville dont la situation est sur le panchant d'une colline en forme d'Arc, a une Terrasse qui la fortifie, & elle est ceinte d'une forte Muraille avec quarante Tours. Elle a huit Portes, & un Pont de seize Arches, par lequel elle est jointe à un des Fauxbourgs. On voit sur ce

Pont

Pont trois Statuës de bronze. La premiere eſt de la Vierge, & les deux autres de Charles VII. & de la Pucelle, qui s'eſt renduë ſi fameuſe. Les Ambaſſadeurs acheverent leur Voyage dans des Caroſſes que l'on envoya au devant d'eux de Paris à Orleans.

Le 26. aprés avoir diſné à Artenay, on vint coucher à Toury, & le lendemain 27. on diſna à Mar-

ville, & l'on coucha à Malerbe.

Le 28. on arriva à Fontainebleau, & l'on y coucha. Mr le Marquis de S. Eran, Gouverneur de Fontainebleau, estoit allé aux Eaux, mais il avoit donné des ordres au Concierge pour faire voir le Chasteau, & tout ce qui en dépend, de maniere que chacun se trouva dans son poste pour les executer. Les Ambassadeurs,

qui avoient déja remarqué la beauté de la Foreſt, ne pûrent ſe laſſer de donner des loüanges aux quatre Galeries qui ſont dans ce ſuperbe Chaſteau. Il y a celle des Cerfs, celle de la Reyne, celle d'Ulyſſe, & celle de Diane; & ces Galeries ont eſté peintes par les plus grands Maiſtres que l'on pût trouver au temps qu'elles furent faites. Ils virent avec ſurpriſe que ces quatre Ga-

leries n'empeſchoient pas qu'il n'y euſt grand nombre d'Appartemens ; & cette ſurpriſe augmenta, lors qu'ils apperçeurent quatre grandes Courts, dans leſquelles paroiſſent comme autant de Chaſteaux de differente Architecture, avec divers Eſcaliers, dont pas un ne ſe reſſemble. Il en eſt des Jardins ainſi que du Baſtiment. Outre le grand Parc où eſt le Canal, & dans

lequel sont de si belles Eaux, il y a plusieurs petits Jardins enfermez dans les Bastimens, que l'on découvre lors qu'on y pense le moins, en mettant la teste aux fenestres. Enfin ce Chasteau est si grand, qu'il pourroit passer pour une petite Ville. Il est en Gatinois, dans le Diocese de Sens, & dans le Gouvernement de l'Isle de France. François I. commença à embellir ce

lieu par une Bibliotheque, qui a esté transportée â Paris. Tous les Rois ses Successeurs y ont depuis augmenté quelque chose. Les Ambassadeurs y furent complimentez par M Brisacier, Chef des Missions Etrangeres. Son discours dura un quart d'heure. L'Interprete eut la memoire assez heureuse pour le retenir presque entier, & ce qui est encore plus surprenant, c'est que le

premier Ambassadeur
prit de suite tous les po
du Compliment, &
pondit à chacun.

Le 29. ils allerent di
à Melun, où ils furent
ceus avec tous les h
neurs qu'ils pouvoient
tendre du Corps de V
du Presidial, & des
dres Religieux. Melun
sur la Riviere de Sei
dans le Gouvernem
de l'Isle de France. Il
Ville, Cité, & Unive

té, & la Ville qui eſt tres-ancienne, a le titre de Vicomté. La Riviere qu'on y paſſe ſur deux beaux Ponts, la diviſe en deux parties, dont l'une eſt dans la Brie, & l'autre dans le Gatinois. On alla le ſoir coucher à Vincennes. Les Ambaſſadeurs auroient couché dans le Chaſteau, s'il n'euſt point eſté remply d'Ouvriers qui y travailloient à quelques racommodemens.

On les logea dans la Maiſon du lieu qu'on trouva la plus commode. On avoit marqué une chambre pour le troiſiéme Ambaſſadeur au deſſus de celle du premier. Mr Storf le mena voir cette chambre, qui luy pleut beaucoup à cauſe de la veuë. Aprés qu'il l'eut bien conſiderée, & qu'il eut auſſi regardé Paris, & l'Arc de Triomphe qui eſt hors la Porte de S. Antoine, il

s'avisa de demander qui estoit celuy qui devoit coucher au dessous de cette Chambre. On luy repondit que c'estoit le premier Ambassadeur, & aussi-tost changeant de visage, & ne pouvant déguiser le trouble qui l'agitoit, il sortit avec précipitation, comme s'il luy fust arrivé quelque malheur extraordinaire. On luy en demanda la cause, & il dit, *Que la Lettre du*

Roy de Siam devoit eſtre dans la chambre qui eſtoit au deſſous de celle que l'on vouloit luy donner, & que devant eſtre toûjours plus bas que la Lettre, il n'avoit garde de coucher au deſſus d'un lieu où il ſçavoit bien qu'on la mettroit. Quoy qu'il ne fuſt pas aiſé de trouver une autre chambre dans tout ce logis qui convinſt à ſa dignité d'Ambaſſadeur, il aima mieux eſtre incommodé & mal

logé, que de ne pas ſatisfaire à un reſpect qu'il regardoit comme un devoir indiſpenſable, & auquel il ne pouvoit manquer ſans commettre un crime capital. Le lendemain ils allerent voir les Animaux qui ſont gardez dans le Parc. Ils virent auſſi le Chaſteau, & ayant remarqué d'abord que les Appartemens en eſtoient doubles, ils dirent que de pareils Logemens eſtoient

fort commodes. Ils visiterent les Tours, & firent plusieurs questions, sur tout ce qui leur parut digne d'estre examiné. Si tost qu'on eut sçeu icy leur arrivée à Vincennes, & que le bruit se fut répandu qu'ils y devoient passer quelque temps, les plus curieux s'y rendirent pour les voir, croyant qu'il y auroit moins de foule qu'on n'en trouveroit quand ils seroient à Paris.

Cependant le nombre de ceux dont la curiosité ne pût souffrir de retardement se trouva fort grand. Le Pere de la Chaise, plein de reconnoissance de l'estime particuliere que le Roy de Siam fait de tous ceux de son Ordre, des marques qu'il en a données aux Jesuites qui passoient par ses Etats pour se rendre à la Chine, & de l'honneur qu'il a fait à leur Societé, en de-

mandant plusieurs de leurs Peres pour demeurer dans son Royaume, avec offre de leur faire bastir des Eglises & des Maisons, alla leur faire compliment à Vincennes. Lors qu'ils eurent sceu le rang que ce Pere tient en France, & son merite personnel; ils se tinrent extremement honorez de sa visite, & luy firent tous les honneurs qu'ils purent s'imaginer.

Comme les Balots qui renfermoient leurs Presens, ne pouvoient si-tost arriver icy, parce qu'aprés avoir esté débarquez, il avoit falu les mettre à Roüen dans des Bateaux qui sont obligez de remonter la Riviere de Seine pour venir à Paris, ce qui demande beaucoup de temps, les Ambassadeurs voyant qu'ils ne pourroient avoir si promtement Audience de Sa

Majeſté, à cauſe que ces Preſens devoient eſtre conduits à Verſailles, & expoſez dans le lieu de l'Audience, ſuivant l'uſage de leur Pays, furent bien aiſes de differer leur Entrée publique à Paris. Ainſi on choiſit Berny pour leur demeure juſques au jour de cette Entrée. Berny eſt une Maiſon tres-agreable, baſtie par le plus fameux Architecte que la France ait eu

depuis long-temps. C'eſt Mr Manſard, Oncle de Mr Manſard, aujourd'huy premier Architecte du Roy, & Intendant des Baſtimens de Sa Majeſté, qui a fait tant de beaux Ouvrages à Verſailles, & ſur tout la grande & la petite Ecurie, & l'Egliſe Paroiſſiale qu'on vient d'achever, & que le Roy a fait faire à ſes dépens. Ce Chaſteau eſtoit autrefois à la Maiſon de Puyſieux, qui là fait baſtir. Il a de-

puis esté à Mr de Lionne, Secretaire d'Etat, & il appartient presentement à Mr l'Abbé de Sainte Geneviéve. On meubla toute cette Maison des meubles du Roy ; & les portes du Chasteau, & celles des Antichambres des Ambassadeurs y ont toûjours esté gardées par les Suisses de Sa Majesté. Ils ont reçû beaucoup de Visites en ce lieu-la, & les Personnes de la premiere

qualité s'y sont renduës pour les voir. Comme Berny n'est qu'à deux lieuës de Paris, on les a vûs sans incommodité, parce que la foule du Peuple y a esté moins grande que celle des honnestes gens. Le séjour que ces Ambassadeurs ont fait dans ce Chasteau leur a donné lieu d'en examiner toutes les Parties, & ils en ont mesme compté tous les Arbres. Non seu-

lement ils font tous les ſoirs des memoires de ce qu'ils ont vû pendant la journée , mais il y a meſme un Mandarin avec eux qui écrit leur Voyage en Vers Siamois.

Mr de Bonneüil, Introducteur des Ambaſſadeurs, les alla complimenter à Berny de la part du Roy, & Mr de Seignelay leur envoya dire par un Gentilhomme, *qu'il avoit beaucoup d'impatience de les*

voir, mais que son Employ le retenoit auprés de Sa Majesté. Il envoya depuis sçavoir fort souvent de leurs nouvelles, à quoy ils ont toûjours répondu avec des marques de la plus forte reconnoissance.

Il y avoit déja quelque temps qu'ils estoient à Berny lorsque parmy les diverses Compagnies qui y venoient chaque jour, ils remarquerent Madame de Seignelay, comme

une Perſonne qui meritoit de la diſtinction, & le principal Ambaſſadeur l'ayant ſaluée, luy preſenta un Baſſin de Fruits & de Confitures. Comme elle vouloit eſtre inconnuë, on dit à cet Ambaſſadeur que c'eſtoit une Dame de Bretagne. Il répondit, *Qu'il avoit traverſé toute la Bretagne; & qu'il n'y avoit point veu de Dame dont la beauté approchaſt de la ſienne.* On luy demanda en-

ſuite s'il la trouvoit bien miſe, & ſi la maniere dont les Femmes s'habilloient en France, luy plaiſoit. Il répondit, *qu'elles ſeroient encore mieux ſi elles eſtoient veſtuës comme celles de ſon Pays*. On luy demanda quelle eſtoit la maniere de leur habillement, & il répartit *qu'elles eſtoient à demy nuës*. Lors que des Perſonnes de qualité les venoient voir à l'heure du diſner, ou du ſouper, ils

les obligeoient à demeurer, & les en prioient de la maniere du monde la plus engageante, & la plus honneste; ils cedoient mesme leurs Fauteüils, selon la qualité des Personnes; ils servoient à table, beuvoient à la santé de ceux qu'ils avoient conviez, & l'on voyoit qu'ils entroient naturellement dans les manieres Françoises. Ils sçavent déja quelques mots François,

& ce qu'il y a de ſurprenant, c'eſt qu'ils les prononcent ſans aucun accent étranger, ce que ne font pas les Allemans, les Italiens, & preſque tous ceux qui veulent parler la Langue d'une autre Nation que la leur, ce qui fait croire que la Langue Siamoiſe n'a point d'accent. Rien n'égale l'adreſſe, & la propreté avec laquelle ils pelent du fruit. Leur maniere eſt à re-

bours de la noſtre. Nous le pelons en dedans, & eux en dehors; ils font de meſme de tout ce qu'ils coupent. Ils diſent *qu'en coupant ainſi on n'eſt point au hazard de ſe bleſſer*, & ils ont raiſon.

Comme la Maiſon de Sceaux qui eſt à M^r de Seignelay, eſt tout proche de Berny, on les y mena. Ils y virent joüer toutes les Eaux, dont la beauté ſurprend, & étonne tous

ceux qui n'ont pas encore eu le plaisir de les voir. Ils les regarderent avec beaucoup d'attention, & comme on leur demanda s'ils n'en étoient point surpris, ils répondirent *que non.* Ce *non* étonna, & fut cause qu'on leur dit qu'elles passoient pour belles. Le principal Ambassadeur répondit, *Qu'ils les trouvoient encore plus belles qu'on ne croyoit, aussi-bien que le Chasteau, & les meu-*

bles ; mais que rien de ce qui appartenoit au Ministre de la Mer du plus grand Roy de l'Europe, ne les surprenoit, & qu'ils estoient persuadez qu'il luy estoit facile d'avoir, tout ce qu'on pouvoit s'imaginer de beau. Il dit ensuite, *que s'ils ne loüoient pas toutes ces choses comme elles le meritoient, c'estoit parce qu'ils gardoiēt toutes leurs loüanges pour les beautez de Versailles.* Ils furent regalez

avant que de partir, d'une ſuperbe Collation ſervie en ambigu, & ils ſortirent fort contens, & de ce qu'ils avoient vû, & du Repas qu'on leur avoit fait. Ils ont toûjours eſté ſi ſatisfaits de M^r^ de Seignelay, qu'il s'eſt paſſé peu de jours, qu'ils ne ſe ſoient loüez de ſes manieres honneſtes.

Ils eſtoient encore à Berny, lors qu'ils furent priez par le Pere de la

Chaiſe, de venir à la Tragedie du College de *Loüis le Grand*, intitulée *Clovis*. Ils luy répondirent, *qu'ils ne croyoient pas qu'ils duſſent voir perſonne, ny aller en quelque Maiſon que ce fuſt avant que d'avoir rendu leurs reſpects au Roy; mais que puis qu'une Perſonne auſſi ſage, les aſſuroit que cela ſe pouvoit, ils y aſſiſteroient avec plaiſir, ne doutant point qu'allant au College, ils ne fiſſent une*

chose agreable aux deux grands Roys. Le jour que la Tragedie se devoit representer, ils partirent de Berny dés six heures du matin dans des Carosses dont les rideaux estoient tirez, & vinrent *incognito* se reposer à l'Hostel des Ambassadeurs, qui estoit tout meublé pour les recevoir le jour de leur Entrée. L'heure de la Tragedie approchant, les Jesuites du College leur en-

voyerent quatre Carosses, avec les livrées de quelques Princes Etrangers qui y sont en Pension, parmy lesquels estoient celles du Fils naturel du Roy d'Angleterre, des Enfans de M^r le Grand General de Pologne, & du Fils de M^r le grand General de Lithuanie. Estant arrivez au lieu qui leur estoit destiné, ils furent surpris de la grandeur & de la beauté du Theatre

où l'Action se devoit re-presenter, & ils ne furent pas moins étonnez de la grande multitude de personnes de la premiere qualité, & d'une infinité de peuple qui s'y trouva, sans qu'il y eust la moindre confusion. Ils admirerent l'air dégagé des Acteurs, & la beauté des Danses, & ils prirent un tres-grand plaisir à voir danser les Enfans de Mr le Duc de Villeroy, & de

M^rs^ de Coëtquin, de Sourches, & de la Mareliere, aussi-bien que M^r^ le Chevalier d'Avaux, tous Pensionnaires, & qui charmerent toute l'Assemblée.

Il est necessaire que je vous fasse icy un court détail du Balet, afin de vous faire mieux comprendre ce qu'ils dirent de ce Divertissement.

Ce Balet avoit quatre Parties, & chaque Partie cinq Entrées.

On voyoit dans la premiere partie ce qu'Hercule a fait pour sa propre gloire.

Dans la seconde, ce qu'il a fait pour le bonheur & pour l'utilité de ses Peuples.

Dans la troisiéme, ce qu'il a entrepris pour la conservation de ses Amis, & de ses Alliez.

Dans la quatriéme, ce qu'il a executé pour l'honneur des Dieux.

Le Temps faisoit l'ouverture du Balet. Il estoit accompagné des Siecles. Ce Dieu, aprés avoir attendu pendant plusieurs années un Heros que le Ciel luy avoit promis, & qui devoit effacer la gloire de tous ceux qui avoient paru jusques alors, apprenoit enfin de Mercure, qu'Hercule estoit ce Heros qui devoit étonner toute la terre par le nombre, & par la grandeur

de ſes belles actions.

Les travaux d'Hercule eſtant rapportez à ceux du Roy dans ce Balet, on y voyoit ce Monarque terraſſer la Flandre, appaiſer les Troubles au dedans, & au dehors de ſon Royaume , dompter la Triple Alliance, paſſer le Rhin, entrer en Hollande, défendre les Duels, donner la Paix , rendre le Commerce floriſſant, joindre les Mers, donner du

secours à Candie, à la Hongrie, aussi-bien qu'à la Suede, foudroyer Alger & Tripoli, delivrer les Captifs, proteger ses Alliez, affoiblir l'Impieté, soûtenir la vraye Religion, & détruire l'Heresie.

Il y a longtemps qu'on n'a fait de Balet dont le dessein ait esté si beau, & qui ait mieux remply l'esprit. Lors qu'on en expliquoit les differentes Entrées aux Ambassadeurs,

ils prévenoient, sans avoir sçeu l'Allegorie que l'on avoit voulu faire, tous ceux qui leur parloient d'Hercule, & disoient *Que cet Hercule devoit representer le Roy, puis qu'il triomphoit de tous ses Ennemis, & portoit la victoire par tout où il passoit.* Ils louerent fort la Collation qu'on leur presenta, & la trouverent d'une beauté surprenante, & d'une magnificence extraordinaire.

Plusieurs personnes de la premiere qualité, comme Princes, Ducs, Ambassadeurs, & autres, les vinrent voir pendant cette Tragedie. Ils les reçeurent fort obligeamment, & répondirent à chacun selon son Employ, son rang & sa qualité.

Mr l'Abbé de Dangeau qui connoissoit parfaitement leur merite, & leur esprit, parce qu'il est intime Amy de Mr l'Abbé de

Choiſy, & que cet Abbé luy a meſme adreſſé une fort belle Relation de ſon Voyage de Siam, qui n'a point eſté imprimée, plein de la réputation de ces Ambaſſadeurs, & d'eſtime pour leurs belles qualitez, les alla voir à Berny, où ils le retinrent à ſouper. Ils ſe dirent beaucoup de choſes ſpirituelles; & enfin Mr l'Abbé de Dangeau dit au premier Ambaſſadeur, *Que dans*

le desir qu'il avoit de converser avec un homme d'esprit comme luy, il alloit apprendre la Langue Siamoise. L'Ambassadeur luy répondit, *Que bien que ce fust une Langue aisée, il luy épargneroit la moitié de la peine, en tâchant luy-mesme d'aprendre le François.* Comme les Sçavans sont curieux, & que nous en avons peu qui s'attachent plus à apprendre que Mr l'Abbé de Dan-

geau, il luy fit beaucoup de questions, & fut fort content de ses réponses. Tous ceux qui ont esté voir ces Ambassadeurs, & qui estoient d'un rang à les entretenir, en sont revenus tout remplis de leur esprit, & l'on a vû jusques à vingt Compagnies en un mesme jour sortir avec une entiere satisfaction de leurs reparties, toutes spirituelles, & toutes differentes. Leur civilité n'a

pas moins brillé que leur esprit, & dés qu'ils ont connu parmy ceux qui les sont venus voir, quelques personnes qui meritoient d'être distinguées, ils n'ont pas manqué à redoubler leurs honnestetez. Mr du Mets, Garde du Tresor Royal, estant allé un jour leur rendre visite, ils le prierent de disner si-tost qu'ils sçeurent qui il estoit; & comme il répondit qu'il ne pouvoit avoir cet hon-

neur, parce que des affaires pressées l'obligeoient de s'en retourner, ils dirent *que s'il vouloit leur faire cette grace, ils prieroient qu'on avançast le disner*, ce qu'ils firent, Mr du Mets n'ayant pû resister à une civilité si engageante.

Quelques Dames étant allées les voir à Berny, ils se souvinrent en les entendant nommer qu'ils avoient vû dancer leurs

Enfans dans la Tragedie des Jesuites. Ils demanderent à les voir ; on répondit qu'on les leur meneroit dés que le Roy leur auroit donné Audience, & l'on ajoûta que s'ils vouloient, on les envoyeroit jusques à Siam; à quoy ils répondirent, *qu'ils y seroient bien receus, & pourvûs des plus hautes dignitez*. Un autre jour avant qu'ils partissent de Berny, l'Assemblée se trou-

va tres-nombreuſe, & il y avoit un cercle de fort belles Dames, ce qui fut cauſe qu'on leur fit diverſes queſtions pendant cette Apreſdinée là. Il y en eut qui leur demanderent pourquoy ils n'avoient pas amené leurs Femmes avec eux, & ils demanderent à leur tour, *s'il y en avoit parmy elles qui vouluſſent faire ce voyage en cas que leurs Maris ſe trouvaſſent obligez d'aller à Siam.*

Siam. Les plus jeunes & les plus belles de la Compagnie leur demanderent s'ils vouloient bien les prendre pour Femmes, ce qu'elles croyoient qui leur seroit permis, puis qu'ils pouvoient en avoir plusieurs. Ils repartirent, *Que non seulement ils le vouloient bien, mais qu'ils les traiteroient avec la distinction qu'elles meritoient, & leur donneroient les plus beaux Appartemens.*

Comme on voulut les railler sur ce qu'ils avoient jusqu'à vingt-deux Femmes, le premier Ambassadeur dit, *Qu'on ne devoit point s'en étonner, que c'étoit l'usage du Pays, & que dans les lieux où les modes s'établissoient, on s'y accoûtumoit insensiblement, de maniere qu'avec le temps, elles ne paroissoient plus étranges, & que par exemple s'il arrivoit que ce fust un jour l'usage que les Femmes*

de France eussent vingt-deux Maris, il croyoit qu'il ne leur faudroit pas beaucoup de temps pour s'accoûtumer à cette mode, & qu'elles seroient surprises qu'on y trouvast un jour à redire, de mesme qu'elles trouvoient aujourd'huy étrange qu'il y eust des hommes à Siam qui eussent un si grand nombre de Femmes. Ainsi ils raillerent galamment, & avec esprit, celles qui avoient cru les

embarrasser, ce qu'ils ont fait plusieurs fois.

Ils reçeurent un jour une visite d'une Compagnie aussi brillante qu'illustre. Il y avoit Mr & Madame la Princesse d'Issinguen, Madame la Princesse de Bournonville, & Madame la Marquise de Lavardin. Les deux Princesses estoient à cheval, en Juste-au-corps & en Peruques, & vestuës enfin comme les Dames l'es-

toient dans les Repetitions du Carrousel, & comme elles sont ordinairement lors qu'elles vont à la Chasse avec le Roy. Elles se mirent en cercle, & la conversation fut aussi galante que spirituelle. Les Ambassadeurs furent surpris de leur voir des habits si differens de ceux des autres Femmes, & en demanderent la raison. On les eclaircit là-dessus, & ils loüerent l'a-

:eſſe des Dames qui ſça-
oient ſi bien monter à
neval, & comme on s'a-
erçeut qu'ils auroient
en ſouhaité voir de ces
alantes Cavalcades, les
eux Princeſſes, & M^r le
rince d'Iſſinguen s'offri-
nt à leur donner ce
aiſir; ce qu'ils accepte-
nt, mais en faiſant pa-
iſtre leur reſpect, &
marquant qu'ils n'au-
ent oſé le demander.
s Dames deſcendirent

en mefme temps, & les Ambaffadeurs fe mirent fur les Balcons qui regardent la court. Mr le Prince d'Iffinguen, les deux Princeffes, & quelques Gentilshommes de leur fuite, monterent auffi-toft à cheval, & aprés avoir fait quelques tours dans la court, on ouvrit le Jardin, afin que cette galante Troupe euft plus d'étenduë pour faire voir fon adreffe; les Ambaffa-

deurs passerent de l'autre costé, & s'allerent mettre aux fenestres qui donnent sur le Jardin. Ils eurent pendant un quart d'heure le plaisir de voir l'adresse avec laquelle ces illustres Personnes sçavoient manier leurs chevaux. Aprés cette Cavalcade ils monterent tous pour prendre congé des Ambassadeurs. Le Soupé estoit prest, & les Ambassadeurs les pressérent de si bonne grace

de leur faire l'honneur de demeurer à ſouper, qu'il leur fut impoſſible de s'en défendre. Ils cederent leurs Fauteüils aux Princeſſes, les ſervirent pendant tout le Soupé, & burent à leur ſanté. On but auſſi à celle du principal Ambaſſadeur, & de ſes vingt-deux Femmes. On parla du nombre, & l'on dit agréablement que c'eſtoit beaucoup. Il répondit *qu'elles*

estoient satisfaites de luy, & dit en s'adressant à un homme qui estoit à table, *Je pourrois bien, Monsieur, vous apprendre le secret d'en avoir autant. mais je craindrois que cela ne plût pas à Madame vostre Femme.*

Les Diamans qu'environnoient un Portrait qu'avoit au bras une Dame qui estoit de ce Soupé, ayant obligé à le regarder, on luy demanda

de qui eſtoit ce Portrait. Elle répondit que c'eſtoit celuy de ſa Mere, & l'Ambaſſadeur dit qu'elle devoit mettre le Portrait de ſon Mary à l'autre bras. Je paſse par deſsus beaucoup de reparties ſpirituelles qu'ils ont faites à d'autres perſonnes de qualité qui ont eſté les voir à Berny, parce que cela me meneroit trop loin, & que j'ay beaucoup de choſes curieuſes à vous dire.

Le Roy ayant arresté que ces Ambassadeurs feroient leur entrée à Paris le 12. du mois passé, ils furent conduits à Ramboüillet, qui est une Maison fort agréable au bout du Fauxbourg S. Antoine. C'est en ce lieu là qu'on va ordinairement recevoir les Ambassadeurs des Rois, & ceux des Souverains qui sont traitez comme Testes couronnées. Outre les Carosses du

Roy, de Madame la Dauphine, de Monſieur, de Madame, & des Princes & Princeſſes du Sang, il y en eut beaucoup d'autres qu'envoyerent pluſieurs Perſonnes de marque, qui ſont obligées à la Couronne de Siam, comme Mrs de Chaumont, de Lionne, de Choiſy, les Jeſuites, & les Miſſionnaires des Miſſions Etrangeres. Ceux de Mr le Maréchal Duc de la Feüilla-

de, & de Mr de Bonneüil, Introducteur des Ambassadeurs, s'y joignirent, & tout cela faisoit environ soixante Carosses à six chevaux. Vous pourriez estre surprise de n'en point trouver de Monseigneur le Dauphin parmy ce grand nombre, si vous ignoriez que ce Prince est servy par les Officiers du Roy, & qu'il n'a point d'autre Maison. Il y avoit dans chaque Carosse de

ceux qui en avoient envoyé, un Ecuyer, ou quelque autre Gentilhomme de la Maison. A mesure que ces Carosses arriverent, tous les Ecuyers en descendirent, & furent presentez par Mr Storf aux Ambassadeurs. Ils leur firent tous compliment en peu de paroles de la part de leurs Maistres, ou de leurs Maistresses. Le premier Ambassadeur répondit à tous, & quoy

qu'il n'euſt que des remerciemens à faire, on remarqua qu'il y avoit quelque choſe de different dans tout ce qu'il dit. Tous les complimens finis, M^r le Duc de la Feüillade arriva avec les Caroſſes du Roy, de Madame la Dauphine, de Monſieur & de Madame. Il eſtoit accompagné de pluſieurs Valets de pied de Sa Majeſté, & d'un grand nombre des ſiens, avec une fort belle

Livrée & toute neuve. Il y avoit aussi deux de ses Carosses remplis de Gentilshommes. Il fit un Compliment fort court aux Ambassadeurs sur leur heureux Voyage, & sur la joye qu'il avoit d'avoir esté nommé pour les recevoir. A quoy le premier Ambassadeur répondit, *Que sa valeur & son merite avoient passé jusques en Asie, & qu'on y sçavoit les victoires qu'il avoit*

remportées contre les Turcs.
On monta ensuite en Carosse. Le premier Ambassadeur fut placé dans le fond de celuy du Roy avec M. de la Feüillade, M. de Bonneüil & M. Storf se mirent vis à vis d'eux. Les deux autres Ambassadeurs estoient dans le Carosse de Madame la Dauphine avec M. Giraut, les Mandarins dans ceux de Monsieur & de Madame, & les Secretaires &

Valets de Chambre des Ambaſſadeurs dans pluſieurs autres Caroſſes. Le Roy en avoit auſſi envoyé pour leurs Valets, & ces Carroſſes qui n'avoient pourtant point les Armes de Sa Majeſté, marcherent à la teſte de tout. Ils furent ſuivis de douze Trompetes du Roy à cheval, qui precederent tous les Carroſſes dont je viens de vous parler. On paſſa par le Faux-bourg, & la

Porte Saint Antoine. On traversa la ruë du mesme nom juques au Cimetiere S. Jean, par lequel on se rendit dans la ruë de la Verrerie. On vint ensuite par celles de la Ferronnerie, de S. Honoré, & de l'Arbre-sec. On passa sur le Pont-neuf, & dans la ruë Dauphine, & l'on gagna la ruë de Tournon où est l'Hostel des Ambassadeurs. La foule se trouva si grande dans

tout ce passage, & il y avoit sur tout une si grande quantité de Carosses que les ruës en estoient bordées de chaque costé; desorte que ceux des Ambassadeurs ne pouvant passer, estoient souvent arrestez pendant des quart-d'heures, & mesme des demy-heures entieres. Ils reconnurent dans leur route les Dames qui avoient bien voulu leur donner le plaisir de mon-

ter à cheval devant eux à Berny, & ils les salüerent d'un air qui marquoit la joye qu'ils avoient de les revoir. Enfin aprés avoir fait cette longue marche, ils arriverent à l'Hostel des Ambassadeurs. M^r le Duc de la Feüillade les accompagna jusque dans leur Chambre, & n'eut qu'une conversation fort courte avec eux, aprés quoy il les quitta. Ils l'accompagnerent jusqu'à son

Carosse, & se retirerent sans vouloir voir personne. Quoy que l'usage soit de défrayer les Ambassadeurs des Rois dont les Etats sont hors de l'Europe, & de ne traiter que trois jours ceux des Rois nos voisins, on suivit l'un & l'autre usage pour les Ambassadeurs de Siam, car bien qu'ils eussent esté traitez tous les jours par l'ordre & aux dépens de Sa Majesté depuis leur

débarquement à Brest, les Pourvoyeurs du Roy ne laisserent pas de fournir eux-mesmes tout ce qui estoit necessaire pour leur traitement, pendant les trois premiers jours qui suivirent leur Entrée, & Mr de Chanteloup, Maistre d'Hostel de quartier, & un des Controleurs de la Maison du Roy aussi de quartier, vinrent tous les matins pendant ces trois jours, faire

faire là-dessus ce qui estoit de leur Charge.

Comme les Ambassadeurs n'avoient pas encore eu Audience, ils crurent ne devoir point paroistre en public avant que d'avoir salüé Sa Majesté, & ainsi ils demanderent qu'on ne laissast entrer personne pour les voir manger. L'ordre en fut donné, & la connoissance qu'on en eut, empescha les curieux de se

presenter à la porte de leur Hostel ; mais quoy qu'ils eussent resolu de n'en point sortir jusqu'au jour de l'Audience, on jugea neanmoins à propos de leur faire voir la Procession qu'on fait tous les ans a Nostre-Dame le jour de l'Asomption, parce qu'elle édifie beaucoup, & que ne se faisant qu'une fois l'année, ils s'en retourneroient sans la voir s'ils ne prenoient pas cette occasion. On

laiſſa à Mʳ l'Abbé de la Mothe, grand Archidiacre, le ſoin de faire les honneurs du Chapitre. Il reſolut qu'avant que de faire entrer les Ambaſſadeurs dans l'Egliſe, ils viendroient ſe repoſer chez luy, & qu'ils y feroient collation en attendant que l'Office fuſt preſt à commencer. Il fit tout preparer pour cela, mais inutilement, car la foule ſe trouva ſi grande dans

le Cloiſtre, qu'il fut impoſſible d'approcher de ſon logis, de ſorte qu'il falut aller droit à l'Egliſe. On les conduiſit d'abord devant le Grand-Autel, où voyant que Mr l'Abbé de la Mothe, & Mr Stolf s'agenouïlloient, ils ſe mirent auſſi à genoux. On monta enſuite au Jubé que Mr l'Abbé de la Mothe avoit fait preparer pour eux, & où l'on n'avoit laiſſé entrer perſonne. Ils conſidererent tou-

te l'Eglise avec une application que je ne puis vous representer. Ils en demanderent la hauteur, & la largeur, & témoignerent mesme qu'on leur feroit un fort grand plaisir si on leur en donnoit le Plan. La Musique leur parut tres-belle, & ils firent par leur Interprete plusieurs questions à Mr l'Abbé de la Mothe, qui les éclaircit de ce qu'ils souhaitoient sçavoir là-dessus. Ils de-

manderent aussi qu'on leur expliquast quelques Ceremonies, qui regardoient l'Office, & l'on satisfit leur curiosité, aussi-bien que celle qu'ils eurent de vouloir apprendre ce que c'est que l'Orgue qu'ils écouterent avec une grande attention, & sur laquelle ils firent des demandes pleines d'esprit. Ils firent mille remercimens à Mr l'Abbé de la Mothe de la peine qu'il se

donnoit de leur expliquer toutes ces choſes ; & le premier Ambaſſadeur luy offrit *du Betel*, je vous en ay déja parlé dans ma Relation de Siam. Ils en machent auſſi ſouvent, que prennent icy du Tabac en poudre ceux qui l'aiment davantage, & qui ont toûjours la Tabatiere à la main. Le Betel fortifie l'eſtomach, & rend l'haleine plus douce. L'Office eſtant finy, on fit

la Procession, ou se trouvent les Chanoines de six Chapitres de Paris, sans compter ceux de Nostre-Dame, avec le Parlement & la Ville en Corps. Comme cette Procession est fort celebre, & fort auguste, Mr l'Archevesque de Paris y assiste. Jamais on n'a regardé plus attentivement aucune Ceremonie, que les Ambassadeurs firent cette Procession, & jamais on n'a fait

de questions plus spirituelles que celles qu'ils firent, sur tout pour sçavoir ce que signifioit la difference des habits des Presidens & des Conseillers, & de ceux du Parlement & de Messieurs de Ville. Ils n'en demeurerent pas là ; car comme on leur parla des differentes Chambres du Parlement, comme de la grand' Chambre, des Enquestes, des Requestes, ainsi que de la Chambre

des Comptes, & de la Cour des Aydes ; ils s'informerent de la fonction de tous ces Corps, ce qui ne leur pût estre expliqué qu'en peu de paroles, à cause du peu de temps que l'on avoit pour cela ; M^r le Doyen, & plusieurs Chanoines, les vinrent salüer au Jubé, & ils les receurent avec des honnestetez qu'il seroit difficile d'exprimer. En sortant ils se mirent à ge-

noux devant l'Autel de la Vierge, & dirent *qu'ils avoient esté tellement édifiez de ce qu'ils avoient vû, & sur tout de l'air dont Mr l'Archevesque avoit fait l'Office, que non seulement ils estoient prests de demeurer pour l'entendre encore, s'il vouloit recommencer, mais que s'il officioit quatre fois par jour, & qu'ils pûssent y assister autant de fois, ils le feroient avec beaucoup de plaisir.*

Ils s'en retournerent si satisfaits, & si remplis de toutes les choses qu'ils avoient veuës, qu'ils employerent quatre Secretaires tout le soir, pour écrire leurs remarques.

Je vous ay déja appris que le second Ambassadeur a esté en Ambassade à la Chine de la part du Roy de Siam. Comme c'est un homme de bon esprit, sage & fort sincere, on a voulu sçavoir de

luy la difference qu'il faisoit de ces deux Etats. Il a dit *qu'il y avoit beaucoup de monde en la Chine ; que les bords des Rivieres y estoient beaucoup plus peuplez que le reste du Païs, & que si la France estoit à proportion aussi peuplée dans toutes ses Campagnes qu'elle l'estoit le long des bords de la Loire qu'il avoit vûs, il y avoit autant de monde en France qu'en la Chine, à proportion de*

l'étenduë de l'un & de l'autre Etat ; que suivant même ce qu'il venoit de dire, on devoit croire qu'il y en a davantage en France ; mais que ce qui les égaloit, au moins selon ce qu'il avoit vû, estoit que la Chine luy avoit paru peuplée, ainsi que je viens de vous marquer, quoy qu'il n'eust point vû de Femmes, parce qu'elles ne s'y montrent point.
Il dit à l'égard de Paris, & de la Capitale de la

Chine, *qu'il avoit vû autant d'hommes à Pequin, qui est le nom de cette Capitale, que d'hommes & de femmes ensemble à Paris.* Il peut dire vray, mais il peut aussi se tromper, n'ayant pas encore assez vû Paris pour en juger. Il en parle sur deux choses; sur ce qu'il a vû le jour qu'il fit son Entrée, & ce qu'il vit dans Nostre me &aux environs le jour de l'Assomption. A l'égard

des Jardins, que ceux qui ont fait imprimer des Voyages de la Chine, vantent tant, il asseure qu'ils sont infiniment plus beaux en France, comme beaucoup d'autres choses. Il faut remarquer que lors qu'il a parlé ainsi, il n'avoit point eu Audience, ny vû les Jardins de Versailles & de Saint Cloud; & que ce qu'il dit à l'égard du peuple de Paris seulement, parce qu'il

ne l'a pas encore tout vû, est avantageux à la France, puis que sa sincerité paroissant par là (au lieu que d'autres flateroient ceux du Pays où ils sont) fait connoistre qu'il dit vray, lors qu'il nous donne l'avantage sur d'autres articles.

Quoy que les Ambassadeurs eussent resolu de ne manger en public qu'aprés avoir eu Audience du Roy, ils ne laisserent pas de voir

quelques Perſonnes diſtinguées. Ils ſont ſi reconnoiſſans, que dés que parmy beaucoup d'autres, ils apercevoient quelqu'un* de ceux qui les avoient reçeus ſur leur route avec plus d'affection que d'autres, ils les demêloient auſſi-toſt, leur parloient les premiers, & leur faiſoient cent careſſes. On ne peut exprimer celles qu'ils firent à Madame l'Intendante de

Breſt, lors qu'ils la virent à Paris. Ils ne ſe contentent pas de trouver à leur gouſt les Mets qu'on aprête en France, ils veulent ſçavoir de quoy ils ſont compoſez, & font aporter devant eux tout ce qui entre dans les Ragouſts les plus délicats, non pour le deſir d'avoir de quoy manger délicatement, mais pour ne s'en pas retourner en leur Païs ſans y porter tout ce qui

regarde les Arts, & les Coûtumes de France, & afin de ne rien oublier, ils ont mesme greffé des Arbres dans le Jardin de l'Hostel des Ambassadeurs. Ce qu'ils souhaitent le plus d'emporter d'icy, & qu'ils préferent à ce qu'on leur pourroit donner de plus précieux, & de plus riche, ce sont des Cartes du Royaume, des Plans des Places fortes, & des Maisons Roya-

les, des Tableaux ou des Eſtampes, où le Roy ſoit à la teſte de ſes Armées, d'autres qui leur repreſentent, les Armées Navales de Sa Majeſté, & d'autres où ils puiſſent voir toutes ſes Chaſſes. Le Pere de la Chaiſe, en leur rendant une ſeconde viſite à Paris, leur fit preſent de liqueurs, & leur dit, *Que le Roy avoit beaucoup de joye, de ce qu'il entendoit dire tous les jours d'eux &*

de leur esprit. Lors qu'ils estoient sur le point d'avoir Audience, le Roy fut attaqué d'une fiévre quarte, & ce fut alors qu'ils redoublerent leurs instances pour ne voir personne; ils dirent *Que voir du monde c'estoit se divertir, & qu'ils ne devoient prendre aucun plaisir tant que la Maladie du Roy dureroit.* S'ils en usent de cette [illegible] maniere pour un Mor[illegible]arque dont ils ne sont pas nez

Sujets, vous pouvez juger de ce qu'ils font pour leur Souverain. Le profond respect qu'ils ont pour luy leur en a fait rendre un tres grand à la Lettre dont il les avoit chargez, pour l'apporter à Sa Majesté.

Elle estoit placée à l'Hôtel des Ambassadeurs, dans le fond de la Ruelle du Lit de Parade du premier Ambassadeur, de la maniere que vous la voyez dans la Planche.

que je vous envoye, & que j'ay fait dessiner exprés sur le lieu. On l'avoit enfermée dans trois Boëtes. Celle de dessus étoit de bois verny du Japon; la seconde d'argent, & la troisiéme d'or. La Lettre qui estoit écrite sur une Lame d'or roulée, les Roys de Siam n'écrivant jamais que sur l'or, estoit dans cette derniere. Toutes ces Boëtes estoient couvertes d'un Brocard

d'or

d'or, & fermées avec le Sceau du premier Ambassadeur qui estoit en Cire blanche. Les Ambassadeurs mettoient tous les jours des fleurs nouvelles dessus, & toutes les fois qu'ils passoient devant cette Lettre, ils faisoient de profondes inclinations. Quoy qu'ils n'ayent point icy de Talapoins, ils ne laissent pas d'y faire des exercices de leur Religion. Ils se mettent à ge-

noux, élevent les mains plusieurs fois, & touchent la terre de la teste. Ils disent qu'on a rapporté beaucoup de choses de leur Religion qui ne sont pas vrayes, qu'ils font plusieurs de Meditations dont les principales sont, de faire reflexion sur ce que le Mary doit à sa Femme, & la Femme à son Mary, le Pere à son Fils, le Fils à son Pere, & l'Amy à son Amy, & que le plus

vertueux est parmy eux le plus saint.

Le Roy estant guery de la Fiévre-quarte, dont il avoit eu quelques accés, declara qu'il donneroit Audience aux Ambassadeurs le premier jour de Septembre. Ce jour-là Mr le Maréchal Duc de la Feuillade, Mr de Bonneüil, Introducteur des Ambassadeurs, & Mr Giraut, qui l'accompagne toûjours dans cette fonction, les

allerent prendre à l'Hostel des Ambassadeurs, dans les Carosses du Roy, & de Madame la Dauphine, avec plusieurs autres Carosses de suite. Mr de la Feuillade leur marqua la joye qu'il avoit de les venir querir pour les mener à l'Audience du Roy, & leur dit qu'il auroit l'honneur de les conduire à toutes les Audiences que leur donneroit Sa Majesté. Le premier Am-

baſſadeur luy fit connoi-ſtre l'extrême paſſion qu'-ils avoient de voir le Roy, & luy dit, *Que cet heureux jour, pour lequel ils avoient traverſé tant de Mers, eſtoit enfin arrivé*. Ils monterent enſuite dans le Caroſſe du Roy, qui fut environné de pluſieurs Valets de pied de Sa Majeſté, & précedé par ceux de M. de la Feuillade. Ils s'entretinrent pendant la plus grande partie du che-

min de la Religion des Siamois, dont M. de la Feuillade demanda les particularitez. L'Ambassadeur luy répondit avec beaucoup d'esprit, *Que tout ce qu'on disoit d'une Religion inconnuë devoit d'abord paroistre ridicule à des personnes qui n'en avoient nulle connoissance, & qui en professoient une autre, parce qu'il est naturel de croire toûjours la Religion que l'on a embrassée, ou*

dans laquelle on est né, la meilleure de toutes, & qu'enfin il falloit plus de temps pour parler à fond sur une si grande matiere, & entrer dans des details qui demandoient plus d'application qu'ils n'en pouvoient alors donner; qu'autrement les choses les plus réelles paroissoient sans fondement & sans vray-semblance.
Aprés cela ils entrerent en conversation, & l'Ambassadeur ayant expliqué à

peu prés les choſes que je vous ay déja marquées ſur leur Religion, en ajoûta trois, qu'il dit en eſtre les trois principaux points, qui ſont, *l'Amour des Ennemis*, *l'Humilité*, *& la Penitence.*

Comme on ne peut aller à Verſailles ſans voir Saint Cloud & Meudon, & que ces Maiſons paroiſſent beaucoup, on dit à l'Ambaſſadeur que l'une appartenoit à Monſieur,

Frere unique de Sa Majesté, & l'autre à M. de Louvois, Ministre d'Etat. Il dit *qu'il ne s'étonnoit point de voir de si belles Maisons dans le Royaume, & sur tout aprés le haut point de gloire où le Roy avoit mis la France.* Enfin on arriva à Versailles par la grande avenuë, aprés une conversation toute pleine d'esprit. Il y avoit dans la premiere Court mille hommes du Regi-

ment des Gardes Françoi-ses & Suisses sous les armes. Ils estoient tous vestus en Justeau corps rouges brodez, & formoient cinq files de chaque costé, Enseignes déployées, & tous les Officiers la Pique à la main. Les Suisses estoiẽt à droite, & les François à gauche, mais sans qu'ils changent de disposition, les François se trouvent à la droite de ceux qui sortent du Chasteau, & les

Suiſſes à la gauche. On dit aux Ambaſſadeurs que c'eſtoit la Garde ordinaire de dehors, qui monte tous les trois jours. On trouva les Gardes de la Porte, qui formoient deux hayes au delà de la porte de la ſeconde Court. Ces Gardes ſont pour ouvrir la porte à ceux dont les Caroſſes ont droit d'entrer dans le Louvre; ils ne la gardent point la nuit, & à ſix heures du

ſoir les Gardes du Corps en prennent poſſeſſion. Les Ambaſſadeurs furent conduits dans une Salle appellée *la Salle de Deſcente.* C'eſt un lieu où l'on mene tous les Ambaſſadeurs en attendant l'heure de l'Audience. On leur ſervit à déjeuner, mais ils ne voulurent point manger; ils ſe laverent ſeulement, car ils ſont d'une propreté extraordinaire. Ils mirent enſuite les Bon-

nets qui marquent leur Dignité, & dont je vous ay déja parlé. Ils ont au bas de ces Bonnets, des Couronnes d'or larges de deux à trois doigts, d'où sortent des fleurs faites de feüilles d'or tres-minces, au milieu desquelles sont quelques Rubis à la place de la graine. Comme les feüilles d'or qui forment ces fleurs sont fort legeres, elles ont un mouvement qui les fait paroistre

toûjours agitées. Le troisiéme Ambassadeur n'a point de ces fleurs autour de sa Couronne, il n'a qu'un Cercle d'or large de deux grands doigts & cizelé. Lors qu'ils faisoient travailler à ces Couronnes par un Orphévre de Paris, cét Orphévre leur ayant dit qu'elles estoient bien legeres, le premier Ambassadeur répondit, *Qu'ils les faisoient faire pour des hommes, & que si*

elles estoient plus lourdes, il les faudroit donner à porter à des Bestes. Les huit Mandarins qui accompagnent les Ambassadeurs, ont une pareille coëfure de Mousseline, mais il n'y a point de Couronne autour de leurs Bonnets. Ceux à qui ces marques de dignité ont esté données, n'oseroient paroistre devant le Roy de Siam sans les avoir. L'heure de l'Audience étant venuë, l'Introduc-

teur des Ambaſſadeurs les vint avertir que le Roy étoit preſt á ſe mettre dans ſon Trône, & qu'il eſtoit temps de partir. Il faut remarquer que la Salle où ils eſtoient, regarde preſque l'Eſcalier par lequel ils devoient monter chez le Roy, & que pour ſe rendre à cét Eſcalier, il falloit qu'ils traverſaſſent la Court. Ils trouverent en haye dans cette Court les Gardes de la Prevoſté, &

les Cent-Suisses en approchant de l'Escalier. Mr Giraut marchoit à la teste des Domestiques des Ambassadeurs; Mr de Blainville, grand Maistre des Ceremonies, M. de Bonneuil Introducteur des Ambassadeurs, & Mr Stolff Gentilhomme ordinaire de la Maison du Roy, & nommé par Sa Majesté pour les accompagner pendant tout le temps qu'ils seront en

France, venoient enſuite. La Lettre du Roy de Siam eſtoit portée par douze Suiſses dans la meſme machine qui eſtoit à la ruelle du Lit du premier Ambaſsadeur, & que je vous ay déja fait voir gravée, & l'on portoit quatre Paraſols pour couvrir cette Machine. On avoit ordonné que pour faire honneur à cette Lettre, il y auroit au pied de l'Eſcalier, en dehors,

trente-six Tambours, & vingt-quatre Trompetes. Les trois Ambassadeurs marchoient de front avec Mr de la Feuillade, & l'on portoit auprés d'eux les marques de leur dignité, qui sont de grandes Boëtes rondes cizelées avec des couvercles relevez. C'est le Roy de Siam qui les donne, & l'on ne paroist jamais devant luy sans les avoir. Elles sont differentes auss-

ſi-bien que les Couronnes, & font connoiſtre le rang de ceux à qui elles apartiennent. Les Cours du Chaſteau eſtoient toutes remplies de monde pour voir paſſer les Ambaſſadeurs. Ils trouverent deux hayes des Cent-Suiſſes, ſur le grand Eſcalier, dont les Eaux joüoient & faiſoient pluſieurs napes dans le milieu. Ils le traverſerent au bruit des Fanfares des vingt-quatre Trompetes

qui suivirent. Quand on fut au haut de l'Escalier, le premier Ambassadeur prit dans la Machine un Vase où l'on avoit mis la Boëte d'or qui renfermoit la Lettre du Roy son Maistre, & le donna à porter au troisiéme Ambassadeur, puis l'on entra dans la premiere Salle des Gardes. Les Gardes du Corps estoient en haye, & fort serrez des deux costez des deux premieres

Salles du grand Apartement du Roy. Mr le Duc de Luxembourg les receut à la porte de la premiere avec trente Officiers des Gardes fort lestes & en juste-au-corps bleu. Le compliment de Mr de Luxembourg estant finy, il accompagna les Ambassadeurs avec tous les Officiers de sa suite, jusques au bout de la Galerie où estoit le Trône du Roy, & les Trompetes qui é-

toient entrez avec les meſmes Ambaſſadeurs pour accompagner la Lettre du Roy de Siam, & luy faire plus d'honneur, jouerent juſques au bout de la ſeconde Salle où les Gardes du Corps eſtoient en haye, & ne paſſerent point dans le reſte de l'Appartement, que tous ceux que je vous ay marquez traverſerent. Ils entrerent enſuite dans le Salon qui eſt au bout de l'Apparte-

ment, & par lequel on va dans la Galerie, & dés qu'ils furent sous la grande Arcade qui la separe de ce Salon, & d'où l'on pouvoit voir le Roy en face, ils firent trois profondes inclinations, & tenant leurs mains jointes, ils les éleverent autant de fois jusques à leur front. Ils firent la mesme chose au milieu de la Galerie; dans laquelle étoient environ quinze cens per-
sonnes

sonnes, ce qui formoit six à sept rangs de chaque costé, & malgré cette foule M^r le Duc d'Aumont, premier Gentilhomme de la Chambre d'année, & qui en cette qualité commandoit dans les Appartemens, avoit si bien pris ses mesures, que six personnes pouvoient passer de front dans l'espace qui restoit vuide au milieu de la Galerie. Le Trône d'argent du Roy estoit posé

ſur une Eſtrade elevée de neuf marches, & les marches eſtoient couvertes d'un Tapis à fonds d'or. Il y en avoit encore un plus riche ſur l'eſplanade, & autour de ce Tapis eſtoit une campanne en broderie qui débordoit ſur la neuviéme marche. Les coſtez de ces neuf marches, eſtoient garnis de grandes Torcheres d'argent de neuf pieds de haut, & par delà les mar-

S

ches, en élargissant toûjours, il y en avoit environ dans l'espace de quatorze ou quinze pieds de long, entremelez de grandes Buires, & de grands Vases d'argent. Cet espace estoit pour mettre la suite des Ambassadeurs. Comme elle precedoit, elle y fut rangée à droite & à gauche par M^r Giraut, & ceux qui la composoient se prosternerent aussi-tost. Ils auroient toû-

jours eu le visage contre terre ; si le Roy n'eust permis qu'ils le regardassent. Lors qu'on en parla à Sa Majesté, Elle dit, *Qu'ils estoient venus de trop loin pour ne leur pas permettre de le voir.* Quand les trois Ambassadeurs furent au pied de l'Estrade, ils firent leurs troisiémes inclinations ; & les firent si profondes, qu'on peut dire, que leur teste toucha la terre ; le Roy

les salüa aussi. On ne sçauroit rien representer où le respect puisse estre plus marqué, qu'il l'estoit sur le visage des Ambassadeurs & de tous ceux de leur suite. Ils l'imprimerent dans tous les cœurs, & cette extreme veneration qu'ils firent paroistre pour la Personne de Sa Majesté, leur attira de grandes loüanges. Le Roy avoit à la droite de son Trône Monseigneur le

Dauphin, Monſieur le Duc de Chartres, Monſieur le Duc de Bourbon, & Monſieur le Comte de Toulouſe; & à ſa gauche, Monſieur, Monſieur le Duc, & Monſieur le Duc du Maine. Son habit eſtoit brodé à plein. Il y avoit deſſus pour pluſieurs millions de Pierreries, leſquelles formoient en beaucoup d'endrois les ornemens de la broderie. Tous les Princes avoient

des habits ou brodez, ou de brocards d'or, tous couverts de Pierreries. Celuy de Monsieur estoit noir, à cause que ce Prince porte le deuil, & cette couleur donnant un plus vif éclat aux Diamans dont il estoit remply, il n'y avoit rien de plus brillant. L'habit de Monsieur le Duc du Maine estoit aussi distingué par un tresgrand nombre de Rubis. Tous les grands Officiers du Roy,

.le Duc de Montausier,
ceux qui ont des Sur-
vances, estoient der-
re Sa Majesté, & der-
re ces Princes. Aprés
troisiémes inclinations
nt je vous viens de par-
, le premier Ambassa-
ur commença sa Ha-
ngue. Quand il eut a-
evé, Mr l'Abbé de Lion-
, qui l'avoit traduite,
lût en François. Com-
e c'est une Piece qui
ut estre détachée, je la

reserve pour la fin de cette Relation, afin de n'interrompre pas les particularitez de l'Audience. Mr l'Abbé de Lionne ayant cessé de parler, le premier Ambassadeur monta pour remettre la Lettre du Roy de Siam entre les mains de Sa Majesté. Les deux autres l'accompagnerent, mais ils laisserent toûjours une marche entre eux, & le premier Ambassadeur; ain-

ſi ils n'approcherent pas ſi
prés. Le Roy ſe leva pour
prendre la Lettre, & la
reçeut debout, & décou-
vert. Enſuite Sa Majeſté
appella Mr l'Abbé de
Lionne, & luy dit qu'il
demandaſt à l'Ambaſſa-
deur des nouvelles de la
Santé du Roy de Siam, &
en quel eſtat il l'avoit
laiſsé quand il eſtoit party.
Le Roy demanda auſſi des
nouvelles de la Santé de
la Princeſse Reyne, & a-

prés les réponſes de l'Ambaſſadeur, Sa Majeſté luy dit, *Que s'il avoit quelque choſe à luy propoſer, il le pouvoit faire, & qu'Elle l'écouteroit.* L'Ambaſſadeur demeura ſi penetré des bontez du Roy, qu'il ne répondit qu'en ſe proſternant le plus bas qu'il pût, Ils recommencerent tous juſqu'à trois fois les meſmes inclinations qu'ils avoient faites en s'approchant du Trône du Roy,

& se retirerent ayant toûjours les mains jointes, & marchant à reculons jusqu'au bout de la Galerie. Ils ne se retournerent que lors qu'ils ne pûrent plus voir le Roy, qui demeura dans son Trône jusqu'à ce qu'ils fussent sortis de la Galerie. Comme ils avoient traversé tous les Appartemens sans tourner les yeux d'aucun costé, se croyant à tous momens sur le point de pa-

roiſtre devant le Roy,
beauté & la richeſse c
Appartemens les ſurp
rent en ſortant, & ceda
alors à la curioſité, ils
détacherent pour en r
garder les Meubles. O
leur dit qu'on les amer
roit tout exprés, afin q
ils puſſent les voir à loi
& le premier Ambaſ
deur répondit, *Que c
toient des choſes à voir p
d'une fois.* Ils furent
conduits dans la Salle

ils eſtoient deſcendus en arrivant ; & aprés qu'ils s'y furent un peu repoſez, & qu'ils eurent oſté leurs Bonnets de Ceremonie, on les mena dans une autre Salle, où l'on avoit ſervy un magnifique Diſné. Ils eſtoient tout remplis de l'air majeſtueux & de la bonté du Roy, & en parlerent avec admiration pendant la plus grande partie du Repas ; ce qu'ils font encore tous

les jours. Mr de la Feüillade disna avec eux, & fut placé à la droite entre le premier, & le second Ambassadeur. A la gauche estoient le second Ambassadeur, & Mr de Bonneüil ensuite ; à la droite M. Stolf, à la gauche M. le Chevalier de Chaumont; à la droite les huit Mandarins, à la gauche & vis à vis, Mr Delrieu, Maistre d'Hostel ordinaire de la Maison du Roy, M.

l'Abbé de Lionne, & M. Giraut. La Table estoit à Pans, & comme elle estoit extrémement grande, & qu'il auroit esté impossible que le plus grand homme eust placé des plats jusques au milieu, on y avoit mis cinq Corbeilles d'argent remplies des plus belles fleurs; qui toutes ensemble formoient une piramide tres-agreable. Les plats furent portez par les Cent Suis-

ses du Roy, ayant en teste Mr de Riveroles, Controleur de la Maison de Sa Majesté. Il y eut trois Services, sans celuy du Fruit, & chaque service fut de trente grands Plats, sans compter les Hors-d'œuvre, & les Salades. Le Dessert estoit parfaitement beau, & de piramides fort élevées, & le coloris des fruits, des fleurs, & des confitures seches, faisoit un effet

S

plaiſant à la veuë. On ſervit quantité de Sous-coupes, les unes remplies de differentes liqueurs, & les autres couvertes de Taſſes, remplies de toutes ſortes d'Eaux glacées. On ſervit en meſme temps une autre Table dans un autre endroit, pour les Secretaires, & les autres Perſonnes de la ſuite des Ambaſſadeurs, ſans celle qui fut ſervie pour les Domeſtiques. Les Ambaſ-

ſadeurs & les Mandarins allerent en ſortant de table prendre leurs Bonnets de Ceremonie, parceque c'eſtoit l'heure marquée pour l'Audience qu'ils devoient avoir de Monſeigneur le Dauphin. Ils ſe rendirent chez ce Prince, conduits par les meſmes Perſonnes qui les avoient accompagnez à l'Audience du Roy, & paſſerent au travers d'une double haye de Gardes du Corps.

Dés qu'ils apperçûrent Monſeigneur le Dauphin, ils firent les meſmes inclinations qu'ils avoient faites chez le Roy. Le ſujet du Compliment de l'Ambaſſadeur fut *ſur ce que le Roy ſon Maiſtre regardoit ce Prince comme le digne Fils du plus grand Roy de l'Europe, & dont les grandes qualitez, & les Victoires s'eſtoient fait connoiſtre juſques aux extremitez de l'Univers, &*

que mesme dans le temps que le Roy faisoit des choses qui paroissent incroyables à ses Sujets-mesmes, le Roy son Maistre avoit eu le bonheur de les apprendre, & d'en recevoir les confirmations. Il ajoûta, *que ce mesme Roy esperoit que Monseigneur le Dauphin estant sorty d'un Sang si glorieux & si genereux, & estant luy-mesme si bienfaisant, luy accorderoit les mesmes avantages, & la*

mesme amitié que le Roy son Pere, & qu'il estoit fâché de n'avoir pas eu le temps de chercher dans toutes les Indes des choses plus curieuses que celles qu'il luy envoyoit. Monseigneur le Dauphin remercia non seulement le Roy de Siam, & les Ambassadeurs dans sa réponse; mais ce Prince fit aussi connoistre qu'il leur donneroit des marques de sa reconnoissance. Les mou-

vemens de leurs visages montrerent combien ils estoient sensibles à des paroles si obligeantes ; & ils n'oserent y répondre qu'en se prosternant le plus bas qu'il leur fut possible. Ils se retirerent de la même maniere qu'ils avoient fait chez le Roy. Ils n'eurent point Audience de Madame la Dauphine, parce qu'elle estoit accouchée le jour precedent, & en sortant de chez

Monseigneur le Dauphin, ils allerent chez Monseigneur le Duc de Bourgogne. Les mesmes Ceremonies y furent observées. Je ne les repeteray point, & vous diray seulement qu'elles ont esté égales pour toute la Maison Royale. L'Ambassadeur dit à Monseigneur le Duc de Bourgogne, *Que le Roy de Siam s'estoit réjoüy de son heureuse Naissance, & les avoit chargez* de

de l'en asseurer; que la Princesse Reine luy envoyoit de petites bagatelles pour le divertir quelques momens, & que si elles luy plaisoient, elle auroit soin de luy en envoyer d'autres. Ils firent à peu prés le mesme compliment chez Monseigneur le Duc d'Anjou, & passerent ensuite dans la Chambre de Monseigneur le Duc de Berry. L'Ambassadeur luy dit *Qu'il ne pouvoit que sou-*

haiter toutes sortes de prosperitez, à un Prince qui ne sçavoit pas encore parler, qu'il estoit persuadé qu'il seroit un jour un tres-grand Prince, puis qu'il sembloit n'estre né que pour donner sa premiere Audience à des Ambassadeurs venus de six mille lieuës, & d'un Païs d'où il n'en estoit point encore venu en France, & qu'il ne doutoit pas que lors qu'il seroit plus grand, le Roy son Maistre ne luy

fust connu, & qu'il ne s'en souvinst, puis qu'on avoit soin d'écrire l'Histoire des Princes, & que l'Audience qu'ils avoient, seroit le premier évenement qu'il rencontreroit dans la sienne aprés sa Naissance. Madame la Mareschale de la Mothe, Gouvernante des Enfans de France, répondit à tous ces Complimens avec l'esprit qu'on sçait qu'elle a toûjours fait paroistre en de pareilles oc-

casions. Ils traverserent ensuite la Galerie qui conduit à l'Appartement de Monsieur. Ils furent reçûs par le Capitaine, & les Officiers de ses Gardes, & passerent la premiere Sale au travers d'une double haye des Gardes du Corps de son Altesse Royale, & aprés avoir traversé plusieurs Chambres ils trouverent ce Prince environné de toude sa Cour qui estoit fort

nombreuſe. Le Premier Ambaſſadeur, aprés avoir felicité Monſieur ſur les Villes qu'il a priſes, & ſur le gain de la Bataille de Caſſel, s'étendit ſur la parfaite union qui eſt entre le Roy & ce Prince, & qui fait que les Ennemis du Roy ſont les ſiens. Il ajoûta, *Qu'il ne doutoit point que cette union & cette conformité de ſentimens ne fuſt cauſe qu'il n'euſt pour le Roy ſon Maiſtre, les*

& qu'ils mettroient ce jour là au nombre des plus heureux de leur vie. Aprés cette Audience on les reconduisit dans la Salle où ils estoient descendus d'abord. Ils y quiterent leurs Bonnets de ceremonie, & on leur presenta la Collation, mais ils ne mangerent point. Ils monterent ensuite en Carosse pour s'en retourner, & passerent encore entre les Compagnies Françoises &

Suiſſes de Garde qui eſtoient ſous les Armes. Le reſte du jour ils ne parlerent que du Roy, de ſa bonne mine, de ſa taille, & de la bonté qu'il meſle ſi dignement avec la fierté Royale qu'un Monarque doit avoir. Ils eſtoient ſi ſatisfaits de l'avoir vû, & des choſes obligeantes qu'il leur avoit dites, qu'à leur retour ils embraſſerent Mr Stolf pour luy en témoigner leur joye, &

comme on parla au premier Ambaſſadeur, du grand nombre de Pierreries dont l'habit du Roy eſtoit couvert, il dit, *Que tant qu'il pourroit avoir le meſme honneur qu'il avoit reçû, quelques Pierreries qu'euſt Sa Majeſté, il ne les verroit jamais, parce qu'il ne regarderoit que le Roy, mais qu'il ſeroit bien aiſe de les voir en particulier.* Mr le Prevoſt des Marchands les pria le lende-

main qu'ils eurent eu Audience, de se trouver à l'Hôtel de Ville pour voir le Feu d'Artifice que la Ville faisoit tirer pour se réjoüir de l'heureuse Naissance de Monseigneur le Duc de Berry. Il répondit, *Qu'ils luy estoient extremement obligez de l'honneur qu'il leur faisoit, mais que n'ayant point encore eu Audience du reste de la Maison Royale, ils ne croyoient pas devoir aller en aucun*

lieu public. Une Demoiselle qui chante fort bien, & qui a beaucoup de charmes pour se faire regarder, ayant esté chanter deuant eux, on luy demanda ce qu'il trouvoit de sa voix, & il répondit *Qu'il n'avoit point d'oreilles quand il avoit besoin de tous ses yeux.*

Le 4. de Septembre, Mr Aubert, Introducteur des Ambassadeurs auprés de Monsieur, les vins

prendre avec les Carosses de leurs Altesses Royales, & les conduisit à Saint Cloud, où ils eurent Audience de Monsieur le Duc de Chartres, dans l'Appartement qui est au bout de la Galerie. Ils furent surpris de l'esprit de ce jeune Prince, qui est assurement beaucoup au dessus de son âge. Ils eurent ensuite Audience de Mademoiselle. Le premier Ambassadeur luy dit,

qu'estant venu pour lier une Alliance entre les deux Rois, il s'estoit crû obligé de venir voir une Princesse du Sang Royal, & qu'il esperoit qu'elle porteroit un jour par son Mariage, cette Alliance dans une autre Famille Royale. Ils furent charmez des bontez de Monsieur & de Madame, qui s'estant trouvez à S. Cloud, leur firent l'honneur de les entretenir. On leur temoigna qu'on étoit

fasché qu'ils ne pussent voir les Jardins à cause de la pluye qui estoit fort grande ce jour là, & on leur dit qu'il y avoit une Collation preparee au bout du Mail. Le premier Ambassadeur répondit, *Que quand mesme il auroit fait beau, ils se seroient contentez de l'honneur qu'ils venoient de recevoir d'un grand Prince, & d'une grande Princesse, qu'ils seroient revenus une autrefois*

pour voir les Jardins, qu'ils ne méloient point leurs plaisirs avec leur devoir, & que pour ce jour là ils étoient comblez d'honneur & de satisfaction. En parlant à leur retour de la Maison de Saint Cloud, il dit, *Qu'elle luy avoit paru enchantée, mais qu'il vouloit voir à loisir s'il n'estoit point la dupe de sa premiere vûë, ce qu'il ne croyoit pas pourtant.*

Le 5. ils furent conduits

au Palais de Luxembourg, par Mr de Bonneüil, Introducteur des Ambassadeurs, à l'Audience de Mademoiselle d'Orleans, où se trouva Madame la Grande Duchesse. Sa Cour estoit fort grosse & fort brillante, & comme cette Princesse est extrémement aimée, un si grand nombre de Princesses, de Duchesses, & d'autres Dames qualifiées, s'estoient renduës dans son Appar-
V

tement, pour l'accompagner pendant cette Audience, que beaucoup ne pûrent trouver place dans la chambre où elle receut les Ambassadeurs. Le sujet du Compliment du premier Ambassadeur fut, *sur ce que le merite de son Altesse Royale auroit esté seul capable de l'attirer, quand ce qu'il estoit obligé de rendre au Sang Royal, ne l'auroit pas obligé à la voir*. Il fut extrémement

satisfait de la réponse que luy fit cette Princesse, tant à l'égard du Roy de Siam, que pour ce qui regardoit ses Ambassadeurs, & il le fut encore beaucoup des honnestetez qu'elle eut pour eux, cette Princesse ayant toûjours avancé pour les reconduire, à mesure qu'ils marchoient pour se retirer sans tourner le dos.

Les grandes civilitez qu'ils ont reçeuës du Pere

de la Chaiſe, & des autres Peres de la meſme Compagnie, les ayant engagez à leur rendre une viſite, ils allerent à Saint Louis, & virent d'abord le Pere de la Chaiſe. Aprés qu'il les eut entretenus quelque temps d'une maniere fort agreable, on les mena voir la Maiſon, la Bibliotheque, l'Egliſe, l'Argenterie, les Ornemens, & la belle Chapelle de la Congregation; & ils exa-

minerent toutes ces choses avec la regularité que vous sçavez qu'ils observent en regardant tout ce qu'on leur fait voir.

Rien ne marquant mieux la grandeur du Roy, & le glorieux estat où est la France, que les travaux qu'on fait pour conduire la Riviere d'Eure à Versailles, & les Ambassadeurs souhaitant avec ardeur de voir quelques Troupes de Sa Majesté,

on les a menez à Maintenon, pour leur faire voir en bataille celles qui travaillent à l'Aqueduc, & pour satisfaire en mesme temps leur curiosité sur ce grand Ouvrage. Comme c'est icy une occasion de vous en parler à fond, je prendray la chose dés son origine.

Toutes les mesures qu'on avoit prises, & tous les nivellemens qui avoient esté faits il y a plu-

ſieurs années, pour faire venir des Eaux vives à Verſailles, ſans y employer des Pompes, ou d'aurres Machines ſemblables, avoient fait voir qu'il eſtoit impoſſible d'en avoir que de la Riviere de Loire, mais pour la conduire en cette Maiſon Royale, il auroit fallu la détourner au deſſus de la Charité, ce qui avoit paru d'une ſi grande difficulté, pour la longueur du che-

min, & à cause des lieux bas par où l'on auroit esté contraint de passer, que Sa Majesté avoit entierement abandonné ce dessein; estant d'ailleurs tres-persuadée de la justesse avec laquelle feu M. Picard, de l'Academie des Sciences, avoit pris tous les niveaux, quoy qu'on voulust asseurer qu'un ruisseau de cette Riviere étant détourné à Orleans, pouvoit estre conduit jusque

que ſur la Montagne de Sataury, qui eſt de pluſieurs toiſes plus haute que le deſſus du Chaſteau. Il n'y avoit point d'apparence qu'on pût trouver quelque autre Riviere, ou quelques eaux vives pour eſtre conduites à Verſailles, puis que par ſes nivellemens on ſçavoit que la Seine étoit beaucoup plus baſſe que la Loire, & que par conſequent tout le terrein entre ces deux Ri-

vieres ne pouvoit fournir que quelques eaux qui n'avoient pas aſsez de hauteur pour ce qu'on avoit deſsein de faire ; & comme il y a de l'apparence que plus on s'approche de la Mer, plus les terreins vont en deſcendant, il ſembloit que c'eſtoit inutilement qu'on croyoit trouver des eaux aſsez hautes dans les terres qui ſont au Couchant à l'égard de Verſailles,

puis que c'eſt vers ce côté-là que les Rivieres de Loire & de Seine ont leur cours. Cependant ſur la fin de l'année 1684. Mr de Louvois ayant conſideré que la Riviere d'Eure devoit avoir beaucoup de hauteur, puis que tous les terreins depuis Verſailles en tirant vers Maintenon, où elle paſſe, eſtoient extrémement hauts, & qu'il y avoit vers ce coſté-là des eaux que l'on ſoûte-

noit dans des canaux avec une tres-grande hauteur, il jugea que cette Riviere, qui étoit fort rapide dans sa course, en pouvoit au moins avoir assez pour estre élevée commodement par le secours de quelque petite Machine jusque dans les Estangs de Trape & des environs, qui servoient de reservoir aux eaux de ces Quartiers-là. Il donna ordre à M^r de la

Hire, Professeur Royal en Mathematique, & de l'Academie des Sciences, à qui il avoit déja confié plusieurs nivellemens importans pour Fontainebleau & Versailles, d'aller reconnoistre la hauteur de la Riviere d'Eure dans sa course en remontant depuis Maintenon, & de chercher vers le Perche quelles en étoient les eaux, & quelles hauteurs elles avoient. Mr de la Hire

partit de Verſailles dans le mois d'Octobre de la meſme année ; & en nivellant toûjours juſqu'à Maintenon, il y trouva la Riviere d'Eure plus baſſe que le deſſus du Chaſteau de Verſailles d'environ cent cinquante pieds, & remontant cette Riviere, il trouva enfin qu'à Pontgüoin, qui eſt à ſept lieuës au deſſus de Chartres, elle eſtoit plus haute que ce Chaſteau de prés

de quatre-vingt pieds. Cette découverte luy donna d'abord beaucoup de joye, mais aussi beaucoup de crainte de quelque erreur, qui pouvoit s'estre insensiblement glissée dans les operations qui sont tres difficiles dans des nivellemens de plus de trente lieuës. Il verifia toutes ses observations, autant que la saison le luy pût permettre, à cause du mauvais temps, & sur

tout des grands vents, qui nuisent fort aux nivellemens, & il trouva qu'il ne pouvoit y avoir que tres-peu d'erreur. Le Roy estant alors à Fontainebleau, il apporta cette nouvelle à Mr de Louvois, qui témoigna en estre fort satisfait. Cependant M. de la Hire luy ayant remontré les difficultez des operations pendant l'Hiver, Mr de Louvois luy donna ordre de retourner dans

ces mesmes lieux vers le Printemps, pour faire les verifications des hauteurs qu'il avoit trouvées dans tous les points principaux où il avoit marqué que l'eau devoit passer, de la maniere que l'on cõmence à l'executer presentement. Il trouva dans la verification des premiers nivellemens, un pied ou deux plus de hauteur que la premiere fois, & il reconnut par des nivelle-

mens un peu plus longs que les premiers, que les eaux des Rivieres qui passent à Verneüil & à Breteüil, pouvoient estre conduites dans des canaux sur terre jusqu'à l'embouscheure de l'Aqueduc qui devoit porter les eaux de la Riviere d'Eure pardessus le valon de Maintenon. On travaille presentement à cette grande Entreprise qui surpassera en magnificence tout ce

que les Empereurs Romains ont fait dans l'étenduë de plusieurs Siecles. Tous les canaux sur la superficie de la terre sont achevez; l'eau que l'on y a fait couler a confirmé la justesse des nivellemens, & l'Aqueduc qui doit passer dans le valon de Maintenon est fort avancé. La partie de cet Aqueduc qui est dans le plus profond du valon doit estre de pierre, & le reste des deux

costez, où la hauteur est mediocre, passera sur de grandes Terrasses élevées pour ce sujet. Voicy les mesures & le détail de cet Ouvrage.

Il y a environ vingt mille toises de Canal depuis Pontgoüin, où l'on prend la Riviere, jusque à Berchere la Mangot. Ce Canal, qui est conduit sur la superficie de la terre, selon son niveau, a par bas quinze pieds, & plus ou moins

de hauteur ſelon le terrein ; & le Talus des bords eſt double de la profondeur. Dans le fond de Berchere, où devoit commencer l'Aqueduc de maçonnerie, on fait une Levée ou Aqueduc de terre, rapportée à l'Aqueduc de maçonnerie pendant trois mille ſix cens ſept toiſes. Cet Aqueduc de terre a comme le Canal quinze pieds de large par le fond, de haut ſix, ſept, ou huit

pieds, & de talus le double de la hauteur; les bords sont fortifiez de chaussées de neuf pieds de large. Le talus de la Levée est aussi double de sa hauteur, pour empescher que les terres ne s'éboulent. Dans le fond de Berchere la Levée de terre a cent pieds, & en d'autres endroits soixante & dix, cinquante, quarante & vingt de hauteur.

A l'endroit où cette le-

vée de terre joint l'Aqueduc de Maçonnerie qui est vers Maintenon, elle a 79. pieds de haut. Cét Aqueduc de Maçonnerie à 2960. toises de longueur en 242. Arcades qui ont 40. pieds de large. Leurs piles en ont vingt-quatre, & de longueur quarante-sept à quarante-huit pieds, avec des pilliers boutans de onze pieds de large, aprés les retraites, & de saillie six pieds. Il a dans

le plus profond trois Ar-
cades l'une sur l'autre.

Du costé de Berchere, le nombre des Arcades simples est de trente-trois.

De doubles soixante-& onze.

De triples quarante-six.

Puis de doubles, soixante & douze.

Et enfin de simples, vingt.

Lesquelles réjoignent l'Aqueduc de terre rapportée du costé de Ver-

failles à soixante-cinq pieds environ de hauteur, qui continuë en diminuant pendant six mille cinquante cinq, jusqu'à ce qu'il vienne à la hauteur du terrain, & depuis là jusques à Versailles, il continuë sur terre de mesme qu'entre Pontgoüin & Berchere pendant vingt-cinq mille toises, horsmis qu'en quelques endrois il y aura dans terre un Aqueduc de Maçonnerie. La

plus grande hauteur de l'Aqueduc dans le fond de Maintenon, où passent les Rivieres d'Eure & de Gallardon, & où sont les triples arcades, est de 216. pieds 6. pouces, jusqu'au pavé des Corridors, sans les fondemens qui doivent avoir 15. ou 16. pieds de profondeur, & sans le Parapet qui a trois pieds six pouces.

La hauteur des premieres Arcades jusque sous la

voûte est de soixante & seize pieds, & jusqu'au pavé des secondes quatre-vingt-un pied six pouces.

Les secondes arcades ont jusque sous la voûte soixante & dix pieds, & jusqu'au pavé des troisiémes, quatre-vingt-cinq pieds.

Les troisiémes arcades ont jusque sous la voute trente pieds trois pouces, & jusqu'aux Corridors neuf pieds neuf pouces, sur lesquels sont les Para-

pets de trois pieds six pouces.

Le Canal à sept pieds de large par bas, & s'élargit jusqu'à sept pieds six pouces, à la hauteur de quatre pieds où commence la voute à plein ceintre.

Il y a de costé & d'autre du Canal un Corridor de trois pieds, & un Parapet de dix-sept pouces de large.

Les piles sont à plomb par le dedans hors de ter-

re, & par les coſtez. Il y a par tout l'Aqueduc un pouce pour toiſe de talus, mais les piliers boutans en ont davantage au deſſus des premieres Arcades. Il ſe fait de part & d'autre une retraite d'environ ſept pieds, & au deſſus des ſecondes, de prés de ſix pieds.

Il y a une porte au milieu de chaque pile pour pouvoir paſſer tout du long de l'Aqueduc, tant

aux ſecondes Arcades qu'aux troiſiémes. Les portes des ſecondes ont quatre pieds de large, & celles des troiſiémes trois pieds ſix pouces, ſur ſept pieds de haut.

Il y a des Eſcaliers qui montent de terre au premier étage par le dehors. Ceux qui montent au ſecond ſont pratiquez dans l'épaiſſeur des piles, & ceux qui montent au troiſiéme ſont partie de-

dans, partie dehors.

Voilà l'estat où estoient ces Ouvrages il y a six mois. Ils doivent estre presentement bien plus avancez, puisque plus de trente mille hommes n'ont point cessé d'y travailler pendāt ce temps-là. De ces trente mille hommes, il y en a une partie de Maçons, d'Apareilleurs, & d'autres gens necessaires pour les choses qui ne peuvent être faites par les Troupes.

Elles ſont employées tant l'Aqueduc qu'aux Carrieres de Gallardon & d'Epernon, & aux Ouvrages de terre, & ſe montent à vingt-deux mille hommes où environ. Voicy les noms des Regimens qui les compoſent. Je ne vous les envoye pas ſelon leur rang.

REGIMENS.

Picardie.

Champagne.

Royal

Royal des Vaisseaux.
Languedoc.
Navarre.
Feuquieres.
Crussol.
La Fare.
Fusiliers du Roy.
Alsace.
Vaubecour.
Lyonnois.
Dauphin.
La Reyne.
Anjou.
Vermandois.

Il y a outre cela trois

Escadrons de Dragons.

Le Logis des Ambassadeurs fut gardé par une Compagnie dont le Capitaine, le Lieutenant & l'Enseigne étoient en Hausse-Col, pour leur faire plus d'honneur. Mr le Marquis d'Uxelles qui commande toutes ces Troupes, alla luy-mesme le premier jour demander le mot aux Ambassadeurs, & ils donnerent pour mot *Prosperité*. Le Major Ge-

neral y alla le prendre les deux jours ſuivans, & les mots qu'ils luy donnerent furent *l'Alliance Royale*, & *Deux contre tous*. Je ne vous dis point qu'ils entendoient parler des Rois de France & de Siam. Ils admirerent les Travaux dont je viens de vous faire la deſcription. Le premier Ambaſſadeur les conçeut ſi bien, & en donna des marques ſi convaincantes, qu'il n'y

a point d'Architecte ny d'Ingenieur qui eust pû les mieux comprendre. Il dit aussi, *Qu'il ne croyoit pas que tous les Rois de l'Europe ensemble en pussent faire autant*. On leur fit voir toutes les Troupes qui bâtirent aux Champs, & salüerent du Drapeau. Elles firent l'Exercice au son du Tambour, & montrerent la parfaite intelligence qu'elles ont du Mêtier de la Guerre. Il y avoit

douze Chevaux de l'Ecurie du Roy que l'Ambassadeur & les Mandarins monterent. Le premier Ambassadeur montra d'un air fort déliberé, de quelle maniere les Siamois se battent avec la Lance. On luy demanda s'il trouvoit les Troupes du Roy belles, & il répondit, *qu'il ne croyoit pas en avoir veu.* Cette réponse surprit, mais il tira bientost d'embarras ceux qui

l'avoient entenduë, & dit *Qu'il ne croyoit pas avoir vû des Troupes, mais seulement des Officiers, parce qu'ils en avoient tous l'air, & l'adresse.* M^r le Marquis d'Uxelles luy donna un magnifique Repas, avec les Princes d'Hanover, d'Holstein, d'Harmestein & d'Hanau. On y but la Santé du Roy, & l'on peut dire que c'est la seule chose dont il ait esté surpris en France,

ayant toûjours dit, *Que comme on devoit tout attendre des François il n'étoit étonné de rien*; mais il eut de la peine à se persuader qu'on pust boire à la Santé du Roy sans manquer de respect. On luy dit que les distinctions qu'on faisoit en la beuvant, marquoient le respect, & qu'enfin le Roy donnoit cette liberté, parce qu'elle faisoit voir le zele, & l'amour qu'on a-

voit pour luy. Il joüa a-prés le Repas à toute table avec Mr d'Uxelles, & le gagna. Il dit lors qu'il eut vû les Ouvrages, & les Troupes, *Qu'il ne s'étonnoit point de la grandeur, & de la prosperité du Roy, & que beaucoup de choses y contribuoient, sçavoir l'union de la Famille Royale, l'avantage qu'il avoit de gouverner par luy-mesme, la fidelité, la ponctualité, l'intelligence, & la vigilan-*

ce de ses Ministres, & la bonté de ses Troupes remplies de jeunesse adroite, & propre à tout. Je suis obligé de passer legerement sur chaque article, parce qu'il me reste trop de choses à vous apprendre. Mr Storf luy dit au premier Repas qu'il fit à Paris aprés son retour de l'Audience, qu'il ne mangeoit point. Il répondit, *Qu'ayant eu l'honneur de voir le Roy, il ne*

pouvoit employer trop de temps à y penser, & qu'il s'en souviendroit jusques à Siam, & toute sa vie. Quelques jours aprés, Madame du Repaire estant venuë le voir disner, on luy dit qu'elle estoit Sœur de M.[r] le Marquis d'Uxelles, dont il avoit reçeu tant d'honneur au Camp. Il luy fit aussi-tost compliment, & luy presenta les plus beaux fruits de la table; & quoy qu'il eust

coûtume d'en presenter aux Personnes les plus di-ſtinguées, & aux plus bel-les Dames, il n'en preſen-ta ce jour-là à aucune. On s'en étonna, mais on remarqua enfin qu'il ne l'avoit fait, qu'afin que Madame du Repaire euſt l'avantage d'eſtre ſeule diſtinguée. Ayant vû joüer la Comedie du Bourgeois Gentilhomme, il comprit tout le ſujet de la Piece ſur ce qu'on luy en expli-

qua, & dit à la fin qu'il auroit ſouhaité qu'il y euſt eu dans le dénoüement de certaines choſes qu'il marqua. Mr de la Grange dit dans ſon Compliment, *Qu'ils avoient eſté ſouvent honorez de la preſence de pluſieurs Ambaſſadeurs, qui pouſſez par leur curioſité eſtoient venus admirer leurs Spectacles; mais qu'ils n'avoient jamais eu l'avantage de voir chez eux des Perſonnes, dont la qua-*

lité de l'Ambassade dans toutes ses circonstances eust plus attiré d'admiration, & que c'estoit ce qui leur arrivoit ce jour-là par leur presence; que toute la France estoit pleinement informée de l'estime particuliere que nostre Auguste Monarque faisoit de leur merite, & qu'aussi s'empressoit-on à leur rendre de toutes parts les honneurs dûs à leur Caractere, chacun allant au devant de ce qui

leur pouvoit estre agreable; qu'il auroit esté à souhaiter pour la Troupe, qu'un peu d'habitude de la Langue Françoise leur eust rendu la Piece intelligible, afin qu'ils en eussent pû sentir la beauté, ce qui leur auroit fait mieux comprendre le zele avec lequel ils s'estoient portez à leur donner quelque plaisir; qu'ils prioient leurs Interpretes de le leur faire entendre, aussi-bien que le desir qu'ils auroient

de contribuër e
divertissement p
sejour à Paris.
receut beauco
dissemens, &
deur ayant re
de la Grange
sortoit de la
luy dit en Franç
remercie, Mr l
parce qu'il av
rôle du Marq
Piece.

Ils ont esté
voir le Magaz

où il y en a toûjours de
prestes pour armer trente
mille hommes. Je ne vous
en fais point le détail. Imaginez-vous toutes les sortes d'Armes qui peuvent
estre employées dans une
Armée, & ce sera vous representer tout ce qu'on
trouve dans ce Magazin.
Rien n'en égale le bon ordre & la propreté. C'est un
effet des soins de Mr Thiton, mais l'établissement
en est deu à Mr de Lou-

vois. Il n'y en avoit point encore eu en France. Les Ambaſſadeurs ne ſe contenterent pas de l'admirer, mais ils ſe donnerent la peine d'écrire & de faire écrire par leurs Secretaires tout ce qu'ils y virent. On leur dit qu'il y avoit en France encore vingt Magazins qui n'eſtoient pas moins remplis. Ainſi en quelque lieu qu'on puiſſe envoyer des Soldats ſans Armes, ils en trouvent

dans ces Magazins, & cela n'a pas peu contribué aux Conqueftes de Sa Majefté. Lors qu'ils virent les Invalides, le premier Ambaffadeur dit en parlant du Roy & de fes Troupes; *Il les habille & les paye, & recompenfe leurs belles actions; il les loge, il les nourrit. Peut-il manquer aprés cela d'eftre toûjours Vainqueur?* Jamais on n'a tant dit de chofes en fi peu de paroles,

& je ne sçay si des Panegyriques entiers pourroient mieux loüer le Roy. Quand ils allerent à la Comedie Italienne, & qu'on leur voulut faire remarquer la Salle qui est tres-belle, ils dirent *qu'elle estoit à Paris & que cela suffisoit, Paris estant capable de produire tout ce qu'on peut s'imaginer de plus beau*. Voicy à peu prés le sujet du Compliment Italien que leur fit M^r

Cinthio. Il dit, *Que c'é-
toient de sages & illustres
Ministres, qui portoient
imprimée sur leur front la
grandeur de leur Roy, qu'ils
estoient venus en France du
fond des Indes pour nous
découvrir les merveilles de
l'Asie, que leur Royaume
estoit divisé en onze Pro-
vinces qu'on pouvoit appel-
ler autant de Royaumes, &
que tout estoit d'un si grand
exemple dans le Gouverne-
ment de Siam, que si les*

Ecoles de la Prudence & de la Politique estoient necessaires en France, ils pourroient en donner les premiers enseignemens; à quoy il ajoûta, *qu'il les prioit de souffrir qu'au nom de toute la Troupe, il leur rendist graces de l'honneur qu'il leur avoit plû de faire à leur Theatre, & qu'à leur retour à Siam ils daignassent dire à leur Souverain Seigneur, que les Nations les plus éloignées don-*

nent un tribut de loüanges à sa grandeur, & reverent sa Puissance, d'autant plus considerable qu'elle a merité l'estime de nostre Monarque, toûjours Invincible LOUIS XIV. & que cependant ils attendroient d'eux de nouveaux ordres ponr leur donner de nouvelles marques de leur zele & de leur obeissance.
Ce Compliment fut interpreté en François par Mr. Veneroni, Interprete du

Roy en Langu
qui parle Port
bien que l'Inte
Ambaſſadeurs q
Siam, & Fils d'
gais qui s'y eſt

Comme ils ve
Paris par tous les
d'où l'on en peu
quer quelques
principales, ils on
la Montagne de
martre. Ils ont c
Siam avoit autan
duë que Paris, m

cependant à cause de la hauteur des Maisons, Paris estoit six fois aussi grand que Siam. Ils allerent au Convent & firent compliment à Madame de Montmartre. Ils y entendirent Vespres, trouverent beaucoup de douceur dans le chant des Religieuses, & remarquerent qu'elles n'avoient point levé leur Voile pour les regarder. Le premier Ambassadeur dit, *Qu'il les admiroit*

miroit ſans en eſtre étonné, & qu'on en devoit uſer ainſi quand on avoit une fois quité l'exterieur pour l'interieur. Ils allerent enſuite voir la Porte Saint Denis & la Porte Saint Martin, qu'ils trouverent tres-belles, mais ils dirent, *qu'auprés de ces grands Ouvrages il falloit de plus belles Maiſons.* Ils virent enſuite le Rempart qui s'étend juſques à la Porte Saint Antoine, & ils dirent, *Que*

quand cét Ouvrage seroit achevé, il seroit digne de Paris.

Lors qu'ils allerent à Meudon, ils demanderent si Madame de Louvois y seroit. On connut que c'estoit pour luy faire compliment, parce qu'ils sçavent ceux à qui ils en doivent. On leur répondit qu'elle auroit bien soûhaité avoir cet honneur, mais qu'elle ne s'y trouveroit pas, afin qu'ils pûs-

ſent avoir pleine liberté dans toute la Maiſon. On fit aller le Caroſſe en arrivant le long de la Terraſſe, pour leur donner lieu de remarquer la beauté de la veuë. Ils dirent, *Que cette Terraſſe devoit eſtre bien haute, puis que la pointe du Clocher du Village eſtoit beaucoup au deſſous.* M[r] l'Abbé de Louvois, M[rs] les Chevaliers de Nogent & de Chaumont, M[r] le Comte d'Asfeld, & pluſieurs

autres les reçeurent à la porte du Veſtibule. Mr le Chevalier de Nogent leur dit que Mr de Louvois eſtant avec le Roy à Maintenon, ils eſtoient venus pour leur faire compliment de ſa part, & pour leur témoigner qu'il auroit bien voulu avoir l'honneur de les recevoir luy-meſme. Ils remercierent Mr de Louvois, & ces Mrs auſſi en leur particulier, & paſſerent en-

suite dans le Vestibule, où ils s'attacherent à regarder les Marbres. Ils firent de mesme dans la Galerie, dont les Tables, les Bustes & les Tableaux leur plûrent fort. Ils allerent se promener jusqu'aux Capucins, & on leur dit que ce Convent estoit une Fondation de la Maison de Meudon. Ils revinrent ensuite dans le Salon, où on leur servit un Disné fort magnifique. Aprés le Re

pas on les mena dans une chambre, où ils trouverent du Thé, du Caffé, des Pipes, & des Lits de repos. Mr l'Abbé de Louvois qui n'est âgé que de dix ans, prit du Thé avec eux, & leur dit tant de choses spirituelles & obligeantes, qu'ils en furent charmez. Ils retournerent voir le Cabinet des Miroirs, qu'ils ne se pouvoient lasser d'admirer; puis en repassant ils s'attacherent à re-

garder le Portrait du Roy, qu'ils avoient long-temps consideré le matin. Ils virent l'aprésdînée le reste du Jardin, les Eaux, & le lieu appellé *les Cloistres*, parce que les arbres y sont disposez d'une maniere qui peut leur faire donner ce nom. Ils se reposerent chez Mr Girardo, Capitaine du Chasteau, où ils furent divertis par Mesdemoiselles Girardo, ses Filles, qui dansent, & qu

joüent fort bien du Claveſſin. Ils retournerent à la promenade, où on leur ſervit une ſuperbe Colation dans un lieu fort agreable ; & aprés qu'ils ſe furent encore promenez, l'heure les obligea de partir. Ils crurent encore partir trop toſt ; car quoy qu'ils euſſent paſſé la journée entiere dans cette belle Maiſon, ils y découvroient toûjours quelques nouvelles beautez.

Ils voulurent donner de l'argent à ceux qui avoient pris le soin de leur faire tout voir, mais on le refusa, parce qu'on n'y en a jamais pris de personne. Ils allerent le lendemain au Garde-Meuble de la Couronne, proche le Louvre, dans le lieu appellé autrefois, *le Petit Bourbon*, parce que c'est une aisle du Logis du Connestable de Bourbon, qu'on a abatu, à cause qu'il

estoit dans le grand dessein du Louvre. Ils virent d'abord les Couvertures de Mulets du Roy. Il y en a vingt-huit dont le fond est de velours bleu. Les A mes deFrance & de Navarre sont dans le milieu , & d'une broderie fort relevée, ainsi que les ornemens, qui sont aux quatre coins. Ils virent ensuite soixante Lits tres-magnifiques, car on ne voulut pas leur montrer

ceux qui ſont moins beaux, quoy qu'ils ſoient fort riches. Les prémiers qu'on leur fit voir, ſont de Perſe, de Turquie, de la Chine, de Portugal, & de pluſieurs autres Nations où l'on travaille le mieux. Il y a le Lit du Sacre à deux envers de broderie, eſtimé ſix cens mille livres; le Lit de l'Hiſtoire de Proſerpine, & le Lit appellé de la Reyne Marguerite; il y en a de Petit

Point, que ceux qui les voyent de quatre pas, prennent pour de la Peinture; d'autres ſur des fonds d'or, & ſur des fonds d'argent, & d'autres brodez ſur des velours de toutes ſortes de couleurs, On leur montra l'équipage d'un Vaiſſeau du Roy qui eſt à Toulon, nommé *Le Royal Loüis*. Il contient en cent cinquante pieces ſix mille aunes de Damas paſſé d'or, avec les Cor-

dages qui sont
& soye. On l
aussi une piec
Tenture de
C s Tenture
pion, Constai
lan, les Actes c
Alexandre, I
les Elemens,
Royales, les
Groteſques,
Mois, le Trio
mour, les Sep
toire du Roy
l'Alliance des

Priſes de Villes. Ils virent auſſi un Tapis fait au lieu appellé, *la Savonnerie*, il eſt de ſept aulnes & demie de long. Il y en a quatre-vingt-treize de meſme, qui tous enſemble ne font qu'un Tapis. Cet Ouvrage a eſté fait pour la grande Galerie du Louvre. Il y en a douze autres pour la Galerie d'Apollon, qui eſt à coſté de la grande Galerie. Quoy qu'il y euſt beaucoup

d'argenterie, je n'en fais point de détail, parceque la plus belle eſt à Verſailles; mais il y a un Service avec le Bufet de Vermeil doré à coſtes, qui eſt tres-curieux. On l'appelle *Service de Medailles*, parce qu'il eſt tout remply de petites Médailles qui repreſentent les Empereurs Romains, & d'autres Teſtes Antiques. Ce qu'il y a de ſurprenant dans ce Service, c'eſt que les

Médailles ne ſont point dorées, quoy que tout le reſte le ſoit. Ils s'attacherent fort à regarder un Cabinet aſſez grand, & tout d'acier, qui eſt un Preſent qu'on a fait au Roy. Outre tous ces Meubles, Sa Majeſté en a encore une infinité d'autres dans toutes les Maiſons Royales, afin qu'on ne ſoit pas obligé d'y en tranſporter lors qu'Elle y va faire quelque ſéjour.

Il y en a grand nombre de beaux à Vincennes, & ceux qui ſont dans le Gar-demeuble de Verſailles ſont ſi magnifiques qu'on peut dire qu'ils ſurpaſſent ceux de Paris. Non ſeulement le Roy en fait faire tous les jours de nouveaux, mais Sa Majeſté fait travailler à des Etoffes extraordinaires pour en faire, & l'on montra aux Ambaſſadeurs prés de cent pieces de Brocards

d'or & d'argent, faites ſur des deſſeins nouveaux, & auſquels on n'a rien veu encore de pareil. Il y en a ſur tout d'une telle hauteur, qu'ils paſſent tous ceux qu'on a faits juſqu'à preſent en quelque lieu du monde que ce ſoit, & meſme ceux du Levant. Ils ſont de la Manufacture que le Roy a fait établir à S. Maur par Mr Charlier. Il y avoit auſſi des Rideaux de Damas blanc

pour les feneſtres de Verſailles, avec des Couronnes, des Chiffres, & des Lires d'or, mais ſeulement d'eſpace en eſpace, parce qu'on ne doit pas trop charger d'or un Rideau qui doit eſtre aiſé à manier. Je ne vous parle de ces Rideaux que parce qu'ils ſont tout d'une piece, quoy qu'ils ſoient d'environ ſept aulnes & demie de haut, & de quatre & demie de large. Le pre-

mier Ambassadeur en fut si surpris qu'il mesura luy-mesme ce Rideau. Quant aux Brocards il y en a d'assez larges, pour faire des Pieces de Tenture de Tapisserie de Cabinet, tout d'un morceau. Le Roy s'en sert pour faire des Meubles d'Esté; il y en a dont on peut aussi faire des Meubles d'Hyver. Ils sont tout remplis de fleurs d'or frisé.

Dans le mesme Logis

où sont les Meubles, il y a une fort grande chambre, appellée *le Cabinet d'Armes du Roy*. Elle en est toute remplie, & ce qui est surprenant, c'est qu'il n'y a rien que de rare, & que ce sont autant de chefs d'œuvres de l'Art. On y voit l'Armure que François I. porta au Siege de Pavie, & sur laquelle ses Conquestes sont cizelées ; celle q Henry II. avoit lors que l'eclat de

la Lance du Comte de Montgommery luy donna dans la visiere, au Tournoy sur le Pont Nostre-Dame; celle dont Loüis XIII. se servoit; celle dont les Venitiens ont fait present à Sa Majesté, & où ses Conquestes sont gravées; celle que le Roy a portée en Flandre, & celle de Monseigneur le Dauphin. On voit aussi l'Epée d'Henry IV. sur la garde de la-

quelle eſt ſon Portrait ; il s'eſt ſervy de cette Epée en quatre-vingt Batailles, ou autres Occaſions remarquables. Il y a une Armure du Japon, fort legere, qui garantit des fléches, & l'on y trouve des Sabres de la pluſpart des Nations du monde, & entre autres de Turquie, du Japon, du Tonquin, & de la Chine. Les Ambaſſadeurs nommerent d'abord tous les Païs

d'où ces Sabres sont venus. Il y a aussi plusieurs Arbalestes, & quantité de Fusils tres-rares, parmy lesquels ils en virent un qui porte jusqu'à neuf cens pas ; on le peut encore tirer deux autres coups de suite, dont l'un porte six cens pas, & l'autre trois cens. On leur en montra un autre qui tire quatre coups dans l'eau. Celuy dont la Ville a fait present à Monseigneur le Dauphin, & qui est

est de Mr Piraube, est tres-beau. Il y a aussi beaucoup de Piques & de Masses d'Armes, & mesme de petites Coulevrines. Les Ambassadeurs manierent presque tout ce qu'il y a de plus curieux dans ce Cabinet, & se firent expliquer beaucoup de choses.

Lors qu'ils allerent rendre visite à Mr le Marquis de Croissy, Ministre & Secretaire d'Etat, ils avoient

leurs Bonnets de Ceremonie. Ils furent conduits par Mr de Bonneüil. Mr de Croissy les reçeut au haut de son Escalier. Ils traverserent une fort grande Salle, une chambre magnifiquement parée, & entrerent de là dans une fort belle Galerie, au bout de laquelle les Fauteuils estoient preparez sur un Tapis. Ils furent placez à la droite, & Mr de Croissy vis à vis. Comme les

loüanges du Roy sont toûjours mêlées dans leurs complimens, ils parlerent du sujet de leur Voyage, qui estoit pour le venir admirer, & dirent ensuite à Mr de Croissy, *Qu'ils avoient eu beaucoup d'impatience de le voir, le Roy leur Maistre leur ayant dit qu'ils trouveroient en luy un sage Ministre, fameux par un grand nombre de Negotiations, où son esprit, & son intelligence dans les af*

faires avoient paru, & *dont le nom estant à la teste de plusieurs Traitez glorieux au Roy, estoit connu par toute la terre.* Mr de Croissy répondit modestement à ces louanges, & leur dit, *Qu'il avoit appris que le Roy de Siam avoit déja envoyé d'autres Ambassadeurs en France, de la perte desquels on ne devoit presque plus douter, mais que cette perte estoit reparée par le choix que le Roy leur*

Maistre avoit fait de si sages, & de si judicieux Ministres. On entra ensuite en conversation, & Mr de Croissy leur demanda s'ils n'avoient point esté incommodez d'un Voyage aussi long que celuy qu'ils avoient fait, & si le changement d'air n'avoit point alteré leur santé. Ils répondirent, *Que d'abord ils s'estoient sentis un peu incommodez, mais que cela n'avoit pas eu de*

suite, & que d'ailleurs quand ils souffriroient quelque chose, le bon traitement qu'on leur faisoit les empescheroit de le sentir. On servit ensuite une Colation de confitures seches dans des bassins de vermeil doré, qui furent accompagnez de liqueurs. Ils sortirent aprés avoir remercié Mr de Croissy de l'obligeante maniere dont il les avoit reçeus, & firent à differentes reprises tout

ce qu'il leur fut possible pour l'empescher de les reconduire, mais il voulut descendre jusques au bas du degré. Ils le remercierent de nouveau de toutes ses honnestetez avec les termes les plus remplis de reconnoissance; aprés quoy ils monterent en Carosse sans que ce Ministre les y vist monter.

J'ay oublié à vous marquer que lors qu'ils alle-

rent chez Mademoiſelle d'Orleans, ils demanderent à voir Madame de Guiſe. Cette Princeſſe, qui avoit alors quelque indiſpoſition, leur fit faire excuſe de ce qu'elle ne pouvoit les recevoir. Ils auroient eſté dés ce temps là chez Monſieur le Duc, mais ce Prince n'eſtant pas à Paris, ils attendirent ſon retour de Verſailles. Mr de Bonneüil les conduiſit, & Son Alteſſe Sereniſſime

leur donna Audience dans ſon Appartement bas de l'Hôtel de Condé. On leur fit compliment de ſa part lors qu'ils deſcendirent de caroſſe, & Monſieur le Duc les reçût à la ſeconde porte de l'Appartement. Ils eſtoient reveſtus de toutes les marques de leur Dignité, & tous les Mandarins avoient leurs Bonnets de Ceremonie. Si-toſt qu'ils apperceurent ce Prince, ils firent trois incli-

nations tres-profondes, les mains jointes & éle-vées jusques à leur front. Il traversa ensuite avec eux sept ou huit Anti-chambres, & Chambres magnifiquement meu-blées, & ils trouverent dans un grand Cabinet destiné pour l'Audience, trois Fauteüils d'un costé, & un autre vis à vis. A-vant que de commencer leur Compliment, ils fi-rent encore trois inclina-

tions comme ils avoient fait en entrant, & aprés un Compliment remply d'éloges de Monsieur le Duc, auquel son Altesse répondit, ils commencerent une Conversation qui fut admirée & louée tout haut de tous ceux qui l'entendirent. J'en parle comme témoin, & vay vous rapporter en peu de paroles, ce qui se dit pendant trois quart-d'heures qu'elle dura. Monsieur le

Duc dit d'abord, que ce que Mr le Chevalier de Chaumont avoit rapporté à Sa Majesté du Roy de Siam, joint aux honneurs, & aux bons traitemens qu'il luy avoit faits, augmenteroit l'amitié qui estoit entre les deux Rois. Ils ne répondirent à cela que par de profondes inclinations, comme ils avoient fait, lorsque Monsieur le Duc avoit parlé de chaque Roy, ou des deux

Rois ensemble. Ce Prince leur dit ensuite qu'ils avoient vû quelques Troupes du Roy à Maintenon, & leur demanda comment ils les trouvoient. Le premier Ambassadeur répondit, *qu'il ne croyoit pas qu'on en pust voir de plus belles, mais que cependant elles ne l'avoient point surpris, puis qu'on ne peut penser trop de bien des Troupes à qui le Roy a apris à vaincre.* Monsieur le Duc

repliqua, que puis qu'il trouvoit ces Troupes si belles, il seroit à souhaiter que Siam ne fust pas si éloigné afin qu'elles s'y pussent plus facilement transporter en cas de besoin. L'Ambassadeur repartit, *Que Dieu ayant déja fait un miracle en liant les deux Rois d'une étroite amitié, malgré le grand éloignement de leurs Etats, il en pouvoit faire encore un autre pour le transport de ces*

Troupes. Son Alteſſe luy demanda quel ordre de Bataille obſervoient les Siamois, & s'il eſtoit à peu prés le meſme qu'en ce Pays-cy. L'Ambaſſadeur fit alors avec ſa Cane la demonſtration d'une Armée Siamoiſe en Bataille. Monſieur le Duc luy fit des objections ſur les défauts qu'il y trouva, & luy fit voir que les aiſles d'une Armée en maniere de croiſſant, ainſi qu'il

les luy avoit marquées, étoient presque toûjours batuës en détail, parce que peu de Soldats pouvoient combatre à la fois, au lieu que nos Troupes estant de front ont beaucoup plus de force. L'Ambassadeur donna quelques raisons pour combattre celles de Monsieur le Duc Cependant comme il ne trouva pas luy-mesme ses raisons assez fortes, il se retrancha sur

ce qu'il n'avoit pas pretendu dire, que leurs Armées estoient tout à fait en croissant & dit qu'elles étoient bien plus en ovale. Monsieur le Duc repartit, que pour suivre cet ordre de Bataille, il faloit que les Armées eussent un front égal, puisque celle qui en auroit un plus grand envelopperoit l'autre. L'Ambassadeur repliqua, *Que leur ordre de Bataille n'estoit pas toûjours le*

mesme, & qu'ils le changeoient selon qu'ils sçavoient que leurs Ennemis avoient plus ou moins de Troupes; qu'ils avoient des ordres de Bataille pour les Montagnes, pour les vallées & pour les lieux étroits, & qu'il y avoit en leur Pays beaucoup de Livres qui marquoient ces divers ordres. Monsieur le Duc avant que de pousser plus loin la matiere, leur fit quelque excuse de toutes

les questions qu'il faisoit, & dit que c'estoit à cause de l'estime qu'il avoit pour le Roy leur Maistre, & pour les Ambassadeurs, & par le plaisir qu'il prenoit à les entendre. Ils firent une profonde inclination, & ce Prince poursuivit, en demandant la maniere d'armer les Elephans. L'Ambassadeur la luy expliqua, & luy dit mesme qu'on y mettoit du Canon. Monsieur le

Duc alla au devant de ce qu'on luy dit là-dessus, & expliqua luy-mesme plusieurs choses. Ce Prince demanda ensuite combien il y avoit à peu prés de chevaux dans Siam, & d'où ils venoient, ce qui les fit entrer dans le détail d'une Guerre, qui est presentement dans le Royaume de Camboie, Monsieur le Duc luy fit plusieurs questions qui firent paroistre son esprit, & la

connoiſſance qu'il a de de l'Hiſtoire. Ce Prince demanda en ſuite s'ils faiſoient des Priſonniers dans le Combat, ou s'ils ne donnoient point de quartier, & ſi quand ils avoient fait des Priſonniers, en cas que ce fuſt leur maniere, ils les échangeoient. L'Ambaſſadeur répondit, *Qu'ils faiſoient des Priſonniers, mais qu'ils attendoient que la Guerre fuſt finie pour les*

rendre. Monsieur le Duc eut la bonté de dire du bien de deux Mandarins qu'il avoit vûs à Versailles, lors qu'ils estoient allez y conduire les Presens avant le jour de l'Audience des Ambassadeurs. Ils marquerent que ces Mandarins leur avoient témoigné l'honneur qu'il leur avoit fait, dont ils le remercioient tres-humblement. Monsieur le Duc leur dit ensuite qu'ils es-

toient ſur le point de partir pour aller paſſer quelques jours à Verſailles, & qu'il avoit pris tant de plaiſir dans leur converſation, qu'il vouloit les entretenir encore quands ils y ſeroient, & ſe promener avec eux. L'Ambaſſadeur répondit, *Qu'ils attendroient ſes ordres là-deſſus, & que c'eſtoit à luy à leur faire ſçavoir quand il luy plairoit qu'ils euſſent cet honneur.* La converſation

finit là, sans que personne se levast, ce qui fut cause que Mr l'Abbé de Lionne, qui avoit servy d'Interprete, dit à Monsieur le Duc, que les Ambassadeurs ne se leveroient pas qu'il ne se levast, & ils se leverent tous en mesme temps. Ils firent encore trois profondes inclinations telles qu'ils les avoient faites en entrant, & avant que de s'asseoir. Monsieur le Duc voulut

les reconduire jusques à la mesme porte où il les avoit reçeus, quelque instance qu'ils fissent pour l'en empescher. Ils firent de pareilles inclinations en le quittant; & furent reconduits par les Gentils-hommes de la Maison qui les avoient reçeus à la descente. Ils sortirent non seulement charmez de l'esprit de Monsieur le Duc, mais encore ravis de ce qu'il avoit eu la

bonté de les entretenir, & dirent que rien ne pouvoit leur faire plus de plaisir que cet honneur.

Ils allerent ensuite chez Monsieur le Duc de Bourbon, qui répondit à leur compliment, qu'il contribuëroit de tout son pouvoir à l'amitié que le Roy de Siam luy témoignoit. Comme il estoit déja tard, parce que l'Audience avoit esté fort longue chez Monsieur le Duc, leur

conversation fut cour. Elle roula sur les fatigues de leur Voyage. Ils furent receus chez ce Prince en entrant & en sortant, de même qu'ils l'avoient esté chez Monsieur le Duc.

Lors qu'ils allerent au vieux Louvre, ils furent receus à la descente du Carosse par Mr. Seguin, qui en est Capitaine. Ils entrerent d'abord dans la Sale des Cent Suisses, & traverserent tout l'Appartement de la feuë Reyne-Mere, dont la dorure

est fort ançienne, mais fort belle. La derniere Piece qu'ils y virent, fut le Cabinet appellé *des Bains*. Il y a deux voutes, qui sont soûtenuës dans le milieu par plusieurs colomnes de Marbre. On ne voit en ce lieu-là pour toutes couleurs que de l'azur & de l'or. Tous les Portraits de la Maison d'Austriche en font le tour. Il y a quelques glaces au dessous, & dans le fond est une Cuve de Marbre, où l'eau chaude qui est en dehors, entre par des Robinets. Le plancher est

de fleurs de toutes sortes de bois rapportez. Ce fut ce que les Ambassadeurs regarderent le plus, avec les colomnes de Marbre. Ils se firent nommer tous les Princes dont ils voyoient les Portraits. En sortant de cet Appartement ils passerent dans un grand Salon, où ils virent de fort grands & de fort beaux Tableaux, & de là ils entrerent dans l'Appartement de la Reyne-Mere, qui est une enfilade de sept ou huit grandes Pieces. Toute la Sculpture en est dorée, &

tous les Plafonds ont esté peins par Romanelle, fameux Peintre Italien. Il y a beaucoup de Tableaux de Mr Bourson, qui est un des plus fameux Peintres que nous ayons eu pour les veuës de Mer. Ces Tableaux sont de la largeur des pans de muraille, & ont esté faits pour y servir de Tapisserie. On entra ensuite dans un Cabinet, qui est tout au bout de cet Appartement, & qui donne sur la Riviere. On ne peut rien ajoûter à la beauté de la dorure : les peintures en sont

tres belles, mais en petit nombre, à cause qu'il y a beaucoup de Glaces fort grandes. Le plancher est de si belles fleurs de rapport, qu'on ne peut se lasser de l'admirer. En tournant de là sur la droite on traversa une fort grande Piece, & l'on entra dans la Sale *des Antiques*. Cette Sale est toute de Marbre, à la reserve de la voûte, qui fut détruite par le feu lors qu'il prit à la petite Galerie haute, un peu aprés le Mariage du Roy. On passa ensuite dans la Galerie où Sa

Majesté loge tous ceux qui excellent dans les beaux Arts, & les Ambassadeurs marquerent que le Roy ne leur paroissoit pas moins grand par là, que par la beauté des Bastimens, & des Apartemens qu'ils venoient de voir. Ils monterent chez Mr Girardon, qui est un de ces Illustres logez par le Roy, & virent son Cabinet remply de plusieurs Ouvrages curieux & antiques, de Marbre & de Bronze, & de quantité d'autres raretez. Ils en firent le tour, & de-

manderent à estre éclaircis de beaucoup de choses, sur lesquelles Mr Girardon les satisfit. Ils le remercierent avec beaucoup d'honnesteté, & luy témoignerent le plaisir qu'ils avoient pris à voir tant de belles choses. Ils repasserent ensuite par l'Apartement neuf de la Reine-Mere, qu'ils avoient déja vû, & monterent chez le Roy par le grand Escalier du Louvre. Dés qu'ils furent entrez dans la Sale des Gardes, ils passerent sur une maniere de terrasse, pour voir l'éten-

duë de la Court, & se firent expliquer en quoy consistoit le Bastiment du vieux Louvre, & du neuf, & comment le Louvre devoit estre quand il seroit achevé. Aprés cela on traversa tout l'Apparrement du Roy, & celuy de la feuë Reine. Les Alcoves, dont on se servoit beaucoup il y a quelques années, leur parurent belles & tres-bien dorées. De là on entra dans trois ou quatre grandes Pieces, où sont plusieurs Tableaux du Roy. Ils s'attacherét avec un soin particulier à

considerer ceux de l'Histoire d'Alexandre, peints par Mr le Brun, & le premier Ambassadeur en fut si charmé, qu'il en examina toutes les Figures les unes aprés les autres. Il demanda ensuite le prix de quelques autres Tableaux, & se fit montrer ceux qui avoient esté peints en France, & ceux qui étoient d'Italie. On entra de là dans la Galerie appellée *d'Apollon* qui n'est pas achevée; elle est à la place de celle qui a esté brulée. Tout l'ouvrage est du dessein de

Mr le Brun, & il y a quelques Tableaux de sa main. C'est une tres-belle Sculpture, & la Ferrure des Portes & des Fenestres est fort estimée à cause de la beauté de la cizelure. Ce qu'il y a de fait de cette Galerie revient à un million. On passa de là dans la grande Gallerie, qui commence au vieux Louvre, & finit au Palais des Thuileries. Sa longueur surprit les Ambassadeurs. Le premier demanda combien elle avoit de toises de long. On luy répondit qu'on croyoit

qu'elle en avoit environ trois cens. Lors qu'il fut vers le milieu de la Galerie il mit la teste à la fenestre du costé de Saint Thomas du Louvre, & regardant le vieux Louvre & les Thuilleries, il comprit ce qu'on luy avoit dit du grand dessein du Louvre; il traça mesme ce dessein avec sa Cane sur le bord de la fenestre, & y joignit l'autre grande Galerie qui n'est pas faite. Ayant ensuite avancé jusqu'au milieu de la Galerie, il entra sur le Balcon qui est au dessus de la

Porte nommée *le grand Guichet*, regarda l'Isle du Palais, les Maisons qui sont sur les Ponts, & reconnut les Tours de Nostre-Dame qu'il n'avoit vûës qu'une fois lors qu'il estoit entré dans l'Eglise. De ce Balcon il alla jusques au bout de la Galerie, & mit la teste à la fenestre vis à vis le Pont de pierre qu'on éleve en cét endroit. Il l'examina avec beaucoup d'attention, & fit plusieurs questions sur les machines avec lesquelles on oste l'eau, afin de pouvoir travailler

aux fondemens. Mr Seguin prit alors congé de luy, parce que le reste regardoit Mr le Marquis de Congis qui est Capitaine des Thuilleries. Il parut à la porte par laquelle on entre dans cet autre Palais, & y receut les Ambassadeurs. Ils s'attacherent d'abord à regarder un Theatre qui est dans le gros Pavillon du bout, & qui n'est la que pour les repetitions des Opera de Sa Majesté. On traversa ensuite tous les Appartemens. Je ne vous parle ny de la Pein-

ture ny de la Dorure dont ils sont tout remplis. Comme ce Corps de Logis est double, on tourna delà dans une fort belle Galerie qui regne le long de ces Appartemens. Il y a dans cette Galerie dix ou douze Cabinets d'un tres-grand prix, dont la plusparts ont esté faits aux Gobelins. Ces Cabinets iont chacun leur nom. Les Colomnes de ceux qui en ont sont de Pierres precieuses. Il y a des Figures d'or, & des Miniatures d'une beauté surprenante. Il y avoit trop à

voir, & trop de foule pour les pouvoir examiner comme ils le meritent. On traversa quelques Antichambres & la Salle des Gardes, puis on passa par dessus la Terrasse pour aller à la Salle des Machines. Les Ambassadeurs s'arresterent quelque temps sur la Terrasse pour regarder le Jardin, qui leur plut beaucoup. Ils entrerent ensuite dans la Salle des Machines, qui pour la Peinture, la Sculpture, la Dorure, la grandeur & la construction, est le plus bel Ouvrage de

cette nature qu'on ait jamais veu. Il y a plusieurs rangs de Balcons en saillie, qui produisent un effet admirable. Rien n'est plus beau que le Theatre qui est plus profond que la Salle n'est longue. Cette Salle est du dessein de feu M^r de Vigarani, Gentilhomme Modenois. Celle de Modene qu'il avoit faite, passoit pour la plus belle de l'Europe, avant qu'on eust veu la Salle des Thuilleries, qui fut bâtie pour le Mariage de Sa Majesté. M^r de Vigarani le

Fils qui eſt au Roy, & qui depuis ce temps-là a eu toûjours l'honneur d'eſtre à ſon ſervice, y fit travailler avec Mr de Vigarani ſon Pere, auſſi bien qu'au premier Balet Intitulé *Hercule*, qui y fut dancé aprés le Mariage de ce Prince. Les Machines en eſtoient ſi grandes, & ſi ſurprenantes, qu'il y en avoit qui enlevoient jusqu'à cent Perſonnes à la fois. Au ſortir de cette Salle on deſcendit par le Grand Eſcalier, & aprés que les Ambaſſadeurs l'eurent conſideré ain-

si que la Façade du Basti-
ment, & qu'ils eurent re-
mercié Mr de Congis qui les
avoit accompagnez par
tout, ils furent conduits à
l'Academie Royale de Pein-
ture & de Sculpture, dont
Mr de Louvois est le Pro-
tecteur. Tout le monde sçait
ce qu'elle doit à ses soins.
Elle est à l'entrée de la ruë
de Richelieu dans une des
Galleries du Palais Royal.
Les Ambassadeurs furent re-
çûs en descendant de Caros-
se, par M. le Brun qui est
Chancelier & Directeur de

cette Academie, & par M
Girardon, Desjardins, de S
ve, le Hongre, Beaubrun,
Coëpel qui en sont les pr
cipaux Officiers, & les pl
illustres dans leur Art. Ils
toient accompagnez de p
sieurs autres, & d'un gra
nombre d'Academiciens
ne sont point du Corps
Officiers. Les Ambassade
virent d'abord dans la p
miere Salle plusieurs Tab
aux & plusieurs Basreliefs
marbre, faits par les Etudia
qui travaillent tous les a
pour les Prix que le Roy do

Ils entrerent ensuite dans
ale, où les Ecoliers dessi-
t d'aprés les Modeles,
où ils travailloient alors
és un Groupe de deux
nmes nuds, qui estoient
milieu de cette Sale. Le
mier Ambassadeur fit une
se qui surprit toute l'As-
blée, & qui le fit admi-
Il prit les desseins de la
part des Ecoliers, les com-
ra les uns aprés les au-
, & montra celuy qu'il
yoit le meilleur. Mr le
n dit qu'il avoit jugé ju-
& pour faire voir qu'il

ne le flatoit point, il donna le dessein à examiner à ceux de l'Academie, qui estoient autour de luy. On entra de là dans la grande Sale, où M[rs] de l'Academie tiennent leurs Assemblées. Elle est toute remplie de Tableaux, faits par les plus excellens Peintres que nous ayons, & de Bustes, de Bas-reliefs, & de Médailles de Marbre, travaillez par les plus habiles Sculpteurs. On peut dire que ce sont autant de Chefs-d'œuvres, puis que ce sont en effet les Chefs-d'œuvres,

de tous les Peintres, & de tous les Sculpteurs qui sont reçeus à l'Academie, où chacun est obligé de donner ou un Tableau, ou un Ouvrage de Sculpture pour y estre reçû. Les Ambassadeurs estant au milieu de tant de belles choses, en examinerent le plus grand nombre qu'ils pûrent, & firent tant de questions, que la plusspart des Academiciens se trouverent occupez en mesme temps à leur répondre. Ils virent dans le mesme lieu l'Hercule, & la Flore, qui sont des Figures de

de dix pieds de haut, & demanderent si ces Figures estoient d'Italie. On leur dit que ce n'estoit là que des Modelles; qu'il y en avoit de semblables en Italie qui estoient de Marbre, & qu'on en faisoit aussi de Marbre à Paris, pour le Roy, qui devoient estre bien-tost achevées. Aprés cela ils approcherent des fenestres qui donnent dans la Court de l'Academie, & s'attacherent à regarder un Cheval de bronze qui est au milieu sur un piedestal, & un Modelle

de plastre de l'Empereur Marc-Aurele à cheval. De cette Sale ils passerent dans celle où sont les Portraits des personnes de l'Academie, que ceux qui ont esté receus ont choisy de faire pour leurs Tableaux de reception. En entrant le premier Ambassadeur reconnut de loin celuy de Mr le Brun, & s'attacha ensuite à quelques autres, dont la peinture sembloit donner du relief aux Figures. Ils sortirent aprés avoir consideré tous ces Tableaux, & dirent à ces Mrs,

Qu'ils ne s'étonnoient pas si l'on voyoit tant de belles choses en France, puis qu'il y avoit un si grand nombre d'habiles Gens. Ils furent reconduits jusques à leur Carosse, par tous ceux qui avoient esté les recevoir, à la reserve de Mr le Brun, qui estoit party un peu avant eux, afin de les aller attendre aux Gobelins. Les Ambassadeurs estant montez en Carosse, saluërent encore tous ceux de l'Academie, avant que de partir. Mr le Brun les receut aux Gobelins, accompagné des plus Illustres de ce

lieu-là. Ils entrerent d'abord dans la Galerie de Mr le Brun, & salüerent Madame le Brun d'une maniere fort obligeante. Je laisse quantité de choses qu'ils admirerent, & vous diray seulement que le premier Ambassadeur reconnut un Groupe de Figures qui representent des Luteurs, & dit, *qu'il en venoit de voir un pareil à l'Academie.* On examina ensuite un grand Tableau d'Autel de M. le Brun. C'est une Descente de Croix. Il l'avoit fait pour M. l'Archevesque de Lyon; mais

M. de Louvois ayant jugé qu'on n'en pouvoit avoir un plus beau pour la Chapelle neuve qu'on doit bâtir à Verſailles, l'a retenu pour le Roy. Ayant enſuite traverſé tout l'Appartement de M. le Brun, ils deſcendirent dans la grande Court, où ils trouverent ſept ou huit pieces de Tapiſſeries tenduës dans le fonds, & faites aux Gobelins. On en admira l'ouvrage & la beauté. Le premier Ambaſſadeur demanda *s'il ne verroit point travailler ceux qui faiſoient de ſi belles cho-*

ses; & M. le Brun répondit qu'on luy alloit donner ce plaisir. On entra ensuite dans le lieu où l'on travaille aux Ouvrages de Pierres de raport, & dont le pied en carré revient à plus de mille écus, selon qu'on le dit à l'Ambassadeur qui le demanda. Toutes les Pierres qui entrent dans cet Ouvrage sont Pierres precieuses, & l'on en taille de si petites qu'il est presque impossible de les voir avant qu'elles ayent esté mises en œuvre. Ce travail est d'une tres grande lon-

gueur à cause de la dureté de la matiere, & il faut plusieurs années pour en achever un seul carreau. L'Ambassadeur ne regarda pas seulement les Pierres dont on se sert pour cét Ouvrage, il examina tous les morceaux qui en avoient esté tirez, & tous les outils dont les Ouvriers se servent. On passa de là dans la Salle des Orphévres, où l'on demeura peu, parce que ce travail n'estoit pas une nouveauté pour les Ambassadeurs. Ils virent ensuite travailler aux Tapisseries. On

ne ſçauroit exprimer avec quelle attention ils s'attacherent à regarder ce travail, ny le plaiſir qu'ils y prirent. Ils virent auſſi le lieu où l'on teint les Laines pour ces Tapiſſeries, & virent faire du Lapis dans un autre endroit pour un grand Ouvrage, dont je vay vous parler. Ils allerent en un autre lieu où travaillent les Sculpteurs en Bois, & virent toutes les pieces d'une Gondole qu'on y fait pour le Canal de Verſailles. L'Ambaſſadeur y travailla, & entre vingt Outils

il prit justement celuy qui estoit propre à l'endroit auquel il vouloit toucher. Ils virent aussi travailler aux Tapisseries de Basse-Lice, & ce travail joint à celuy qu'ils avoient vû, fut cause qu'ils dirent, *qu'on ne travailloit pas si bien aux Indes.* Enfin ils passerent dans une Galerie qu'on a bâtie exprés de la grandeur de celle dont M. Mignard peint le Platfonds à Versailles. Les Pilastres de cette Galerie, la Corniche, & generalement tout ce qui regarde l'Architecture; &

le Corps de l'Ouvrage, doit estre de Lapis, & tout remply d'ornemens de bronze doré. Le dessein de cette Architecture est de M. Mansard. Les grands Paneaux qui sont entre ces Pilastres, seront remplis de grandes glaces, dont les jointures doivent estre cachées par des branches d'ornemens & de grotesques répandus negligemment sur ces glaces, de maniere qu'une vingtaine des plus grandes n'en paroitront qu'une seule. A mesure que les morceaux de ce

grand Ouvrage s'achevent, on les place dans cette Galerie faite pour modele aux Gobelins, de sorte que hors le Platfonds elle s'y trouvera toute entiere, & qu'il n'y aura plus qu'à la transporter par pieces à Versailles. On n'a jamais oüy parler d'un si bel Ouvrage en aucun lieu du monde, & l'on ne peut se le representer tel qu'il est, à moins que de l'avoir vû. Cette Galerie sera pour mettre les Bijoux qui sont dans le Cabinet du Roy. L'Ambassadeur examina non seu-

lement ce qui en estoit dressé, mais il prit mesme les Pieces qui n'estoient pas encore dorées, & les plaça sur le Lapis à l'endroit où elles doivent servir d'ornement. Ils trouverent en sortant de nouvelles Tapisseries tenduës dans la Court à la place de celles qu'ils y avoient veuës en entrant, & les loüanges qu'on avoit déja données à M. le Fevre, à M. Jance & aux autres qui excellent en ces sortes d'Ouvrages, redoublerent. Comme la nuit approchoit, on

fut obligé d'apporter dans la Court quatre grands Tableaux de M. de Vandermeulen. Ils repreſentent pluſieurs Places priſes par le Roy, & furent admirez. M. le Brun qui accompagna par tout les Ambaſſadeurs, donna l'intelligence de tout ce qu'ils virent, & répondit à toutes leurs queſtions. Le premier Ambaſſadeur charmé, & de ſon eſprit, & de ſes Ouvrages, luy dit en ſortant aprés l'avoir remercié des peines qu'il s'eſtoit données, *Qu'il n'avoit jamais veu*

d'homme si universel, & que le Roy le devoit faire travailler le reste de sa vie, parce qu'il n'en trouveroit pas un autre aprés luy qui pust remplir sa place. Il a-jouta; *Que quoy-qu'il fust beaucoup occupé, il le prioit de trouver le temps de venir diner avec luy.*

Si ma Lettre n'estoit pas déja trop longue, je vous décrirois l'Observatoire où les Ambassadeurs ont aussi montré beaucoup d'esprit, & cét Article ne seroit pas moins digne de trouver icy sa place que celuy des Gobelins. Il

m'en reste encore plusieurs autres de cette nature, ainsi que ce qui s'est passé à la Visite que M^r Colbert de Croissy leur a renduë, & si je joins à cela un Journal de ce qu'ils auront veu & fait à Versailles où ils sont presentement, & où ils doivent demeurer huit jours, & que j'y ajoûte ce qu'ils feront à Paris pendant le reste du mois prochain, je croy que je ne vous envoyeray pas un Ouvrage moins curieux que celuy-cy. Je suis, Vostre, &c.

A Paris ce 30. Septembre 1686.

Extrait du Privilege du Roy.

PAr Grace & Privilege du Roy, donné à Chaville, le 18. Juillet 1683. Signé, Par le Roy en son Conseil, JUNQUIERES. Il est permis au Sieur DANNEAU, Ecuyer, Sieur Devizé, de continuer de faire imprimer, vendre & debiter le Livre intitulé, MERCURE GALANT, contenant plusieurs Relations, Histoires, & generalement tout ce qui dépend dudit Livre, par tel Imprimeur qu'il voudra choisir; Et defenses sont faites à tous Imprimeurs & Libraires, & tous autres, de faire imprimer, vendre & debiter ledit Livre, ny graver aucunes Planches servant à l'ornement d'iceluy, ny mesme de le donner à lire, pendant le temps & espace de dix années entieres, le tout à peine de six mille livres d'amende contre les Contrevenans, ainsi que plus au long il est porté esdites Lettres.

Registré sur le Livre de la Communauté, aux charges & conditions portées, le 14. Septembre 1683. Signé, ANGOT, Syndic.

Ledit Sieur DEVIZE a cedé son droit du présent Privilege à C. Blageart, Imprimeur-Libraire, pour en joüir suivant l'accord fait entr'eux.

TABLE.

Prélude. 1

Arrivée des Ambassadeurs à Brest. 10

Description de la Ville. 17

Reception faite à Brest aux Ambassadeurs. 20

Arrivée de M. Storf pour les recevoir de la part du Roy, avec les complimens faits de part & d'autre, & plusieurs choses remarquables dites par les Ambassadeurs. 30

Leur départ par terre, & de leur équipage par Mer. 39

Ils disnent à Chatolin. 41

La reception qu'on leur fait à Quimper, où ils couchent. 42

Ils disnent à Ennebon. 45

Reception qu'on leur fait à Vennes. 49

Ils disnent à la Roche-Benard. 45

Ordres donnez par M. de Lavardin touchant ces Ambassadeurs. la mesme.

Remarques curieuses. 46
Reception faite aux Ambassadeurs à Pontchasteau. 46
Ils disnent à Temples; 48
Leur arrivée à Nantes. La maniere dont ils sont reçeus, avec une description de la Ville. 49
Ils couchent à Ancenis. 54
Ils disnent à Ingrande. la mesme.
Maniere dont ils sont reçeus à Angers. 55
Description d'Angers. 57
Ils disnent à Aurosiez. 58
Reception qu'on leur fait à Saumur. 59
Ils disnent à la Chapelle-Blanche, & couchent à Langeys. 60
Ils sont reçeus à Tours par l'ordre de M. de Nointel, Intendant. Description de la Ville. 61
Ils arrivent à Amboise. Description de la Ville. Maniere dont elle les reçoit. 63
Ils couchent, & sejournent à Blois 64
Description de Blois. 65
Ils disnent à Chambor. Description de Chambor 66
Leur arrivée à Orleans. Beauté de la Ville. 71

Ils disnent à Artenay, & couchent à Toury. 73
Leur arrivée à Fontainebleau, où ils voyent le Chasteau. 77
Reception qu'on leur fait à Melun, où ils disnent. Description de la Ville. 79
Leur arrivée à Vincennes, avec des remarques curieuses de ce qui s'y est passé pendant le sejour qu'ils y ont fait. 80
Leur arrivée à Berny, avec ce qu'ils y ont fait & dit pendant le temps qu'ils y ont demeuré. 89
Ils sont regalez à Sceaux par l'ordre de M. de Seignelay. 90
Ils viennent à la Tragedie qu'on represente tous les ans au College de Louis le Grand, & tout ce qui s'est passé à cet égard. 102
Tout ce qui s'est passé le jour de leur Entrée publique à Paris, avec le compliment fait à M. de la Feuillade. 132
Ce qu'ils ont fait & dit à Paris depuis le jour de leur Entrée jusques à celuy qu'ils ont eu Audience du Roy, où l'on voit ce qui s'est passé à Nostre-Dame

le jour qu'ils y ont esté, & quantité d'autres choses curieuses. 145
Tout ce qui s'est fait le jour qu'ils ont esté à l'Audience du Roy à Versailles, les Ceremonies qui ont esté observées, avec les complimens qu'ils ont faits à la plus-part des Princes & Princesses de la Maison Royale. 171
Ce qui s'est passé à Paris après leur retour. 225
Ils sont conduits à l'Audience de Monsieur le Duc de Chartres, & de Mademoiselle à S. Cloud. 228
Ils sont conduits à l'Audience de Mademoiselle d'Orleans, au Palais de Luxembourg. 233
Ils vont chez le Pere de la Chaise, & à l'Eglise de S. Loüis. 235
Ils vont voir les travaux que l'on fait à la Riviere d'Eure. Description de cet Ouvrage, avec tout ce qui s'est passé à la reveuë des Troupes qui y travaillent. 237
Reparties. 273
Ce qui s'est passé à la Comedie Françoise.

Le premier jour que les Ambassadeurs y ont esté. 275
Ils vont voir le Magasin d'Armes à la Bastille. 279
Ce qu'ils ont dit des Invalides. 282
Ce qui s'est passé à la Comedie Italienne la premiere fois qu'ils ont esté à ce Theatre. 283
Ce qu'ils ont dit de Montmartre, de la Porte de S. Denis, de celle de S. Martin, & des nouveaux Ramparts. 290
Ce qui s'est passé à Meudon pendant une journée entiere qu'ils ont employée à visiter ce Chasteau. 290
Description de tous les Meubles qui sont au Gardemeuble de la Couronne, où les Ambassadeurs ont esté. 297
Description du Cabinet d'Armes du Roy. 305
Ce qui s'est passé à la visite renduë par les Ambassadeurs à M. le Marquis de Croissy 305
Audience donnée par Monsieur le Duc à ces Ambassadeurs, avec le détail de la conversation que ce Prince a eüe avec eux. 320

Audience donnée par Monsieur le Duc de Bourbon aux mesmes Ambassadeurs. 337
Description de tout ce qu'il y a de curieux à voir dans le vieux Louvre, & dans le Palais des Thuileries, où les Ambassadeurs ont esté, 3[illegible]9
Ils vont à l'Academie Royale de Peinture & de Sculpture. Description de cette Academie. 356
Detail de ce qui s'est passé aux Gobelins le jour que les Ambassadeurs y ont esté, avec la description de tout ce qu'ils ont vû en ce lieu. 364
Articles dont il reste à parler. 374

Fin de la Table.

La Figure doit regarder la page 167.